

LE COURRIER

Revue trimestrielle de l'action catholique des milieux indépendants



ÉCOLOGIE, ÉCONOMIE: QUELLE ESPÉRANCE AUJOURD'HUI ?

16€

ENQUÊTE > p.6
*Les conditions
de la confiance*

MÉDITATION > p.18
*Les Actes
des apôtres:
La mission*

VIE DU MOUVEMENT > p.34
*Le temps
de l'écologie
et de la fraternité*

Dans ce numéro



Démarche ACI

La confiance

> L'Enquête

Progresser dans le discernement 6

Les conditions de la confiance 6

Cheminement d'enquête 8

Management et confiance en entreprise 10

Quand nous sommes face à de l'inconnu... 12

La confiance réciproque

dans le monde de l'éducation 14

Les ruptures de confiance 16

> La Méditation

Les Actes des Apôtres: La mission. 18

J'aimerais comprendre 18

La Parole à tout prix 20

Paul à Athènes 22

Bon courage! 24

> La Relecture

Les Actes des Apôtres:

la suite s'écrit aujourd'hui. 26

Une question de confiance. 26

Oser la confiance, un acte de foi? 27

Chrétien engagé dans la vie:

La joie de la fraternité 30



Ouverture sur le monde

Écologie, économie:

Quelle espérance aujourd'hui?

> Société

Jeunes professionnels en réorientation. 34

Engagé pour une société

plus juste et fraternelle 36

Après la crise sanitaire 38

> Fenêtre sur...

Investir dans la santé, l'éducation et la culture. ... 41

> Échos

À lire ou découvrir 43

> Vie ecclésiale

"Heureux celui qui aime l'autre" 44

La conversion écologique

n'est pas une option! 47

L'actu des associations 49

> International

Quelles perspectives pour le Liban? 50

Togo, œuvrer pour améliorer

le système de santé 51

Les PME face à la pandémie internationale 52

> Parole libre

L'année 2020 accentue

les difficultés chez les jeunes. 54



Vie du mouvement

Le temps de l'écologie

et de la fraternité

> Du côté des Équipes

Aller jusqu'à la révision de vie. 58

> Fiches pratiques

Le temps de l'écologie et de la fraternité 58

> Du côté du Mouvement

Être apôtres aujourd'hui 60

> L'ACI ça m'apporte 61

"L'ACI, un espace unique

et authentique" 61

> 3 questions à

Fanny Lecoquierre 62

> Prière

Que notre foi devienne courageuse. 64

> Équipes territoriale

Un collectif au service du mouvement

et de ses membres. 66

> Aumonerie accompagnement

L'accompagnement, une mission d'Église 69

L'ÉDITORIAL

de Cyrille Dehlinger, délégué général

2021 : qu'allons-nous faire de nos charismes ?



© ACI

Chers amis

À l'heure où vous lirez ces lignes, l'année 2021 aura déjà bien avancé et nous aurons peut-être une vision plus claire de ce que seront les mois à venir.

Mais à l'instant où je les écris, aux premières heures de la nouvelle année, nous n'en sommes qu'à formuler nos vœux et nos espoirs.

En tant que chrétiens, l'Espérance, vertu qui nous porte au salut et à la béatitude, doit nous aider à élever notre regard sur le monde au-delà de ses vicissitudes. Et c'est d'ailleurs ce qu'a rappelé le pape François lors des vœux à la curie romaine, où il a présenté la crise comme un *"tamis qui nettoie le grain de blé après la moisson"*, nous appelant à opérer les changements nécessaires à la sauvegarde de l'humanité.

Pour autant, le quotidien de nos existences n'en est pas moins bouleversé, la crise sanitaire servant d'accélérateur et de révélateur des changements sociaux et

économiques déjà profondément ancrés au cœur de nos sociétés.

Les fractures, souvent relayées par les médias au gré des revendications qu'elles génèrent, semblent plus profondes que jamais. Dans tous les domaines s'élèvent les voix des "pro" et des "anti", sans place pour une réflexion sereine : vaccins, migrants, voiture, sécurité, nucléaire, Europe, mondialisation, alimentation... avec évidemment toutes les instrumentalisation politiques qu'elles impliquent.

La Covid a aussi bouleversé l'une des certitudes les plus profondes de notre monde moderne : celle, finalement confortable, qui nous laissait penser que des "spécialistes" pouvaient gérer pour nous les grands risques auxquels la vie nous confronte. Nous voyons, partout dans le monde, des experts reconnus s'affronter publiquement sur la conduite à tenir face à la pandémie, ce qui remet finalement chacun d'entre nous face à ses propres questionnements, et ses réponses individuelles.

Ces réalités nous interpellent à double titre sur notre engagement de chrétiens en ACI.

Tout d'abord, comme les Apôtres dans cette troisième partie de la méditation, sur notre mission pastorale ou, dans notre charisme, notre capacité d'accueillir plus largement au sein de nos équipes. En effet, nos milieux, certes ébranlés depuis plusieurs décennies mais malgré tout relativement préservés, se voient aujourd'hui brusquement fragilisés. Commerces et PME en difficulté, restructuration et plans sociaux en perspective, chute historique des PIB, reports sine die d'investissements et déjà certains de nos membres victimes du chômage pour eux ou leurs enfants. Sans parler des bouleversements personnels induits par le télétravail et la réorganisation des modes de vie qui en découlent.

**Avec ou sans nous,
le monde avancera.
Mais sans notre relecture
de vie et notre témoignage,
aura-t-il le même sens ?**

Il devient désormais pour nous une nécessité - voire un devoir - d'ouvrir nos équipes au-delà de nos cercles habituels pour aller au-devant des personnes de nos milieux, les écouter et, s'ils le

souhaitent, leur offrir de partager notre expérience du discernement et de la relecture de vie, pour leur permettre d'aborder au mieux un avenir proche rempli d'incertitudes.

Mais au-delà de l'équipe et des difficultés personnelles, c'est le modèle même du "monde d'après" que nous souhaitons voir advenir qui est posé. En tant que mouvement chrétien engagé dans le monde, quelles valeurs souhaitons-nous semer et faire grandir ? Témoins d'Espérance, comment pouvons-nous devenir acteurs d'espoir ? Chercheurs de sens, comment permettre à nos sociétés de retrouver celui de la valeur humaine ?

Et pour rejoindre l'enquête qui nous questionne sur un point essentiel pour l'avenir : quelles sont les conditions nécessaires pour bâtir de la confiance réciproque ?

Actifs ou retraités, parents ou enfants, citadins ou ruraux, nous sommes tous appelés à relever les défis que le XXI^e siècle nous lance. Avec ou sans nous, le monde avancera. Mais sans notre relecture de vie et notre témoignage, aura-t-il le même sens ?

Alors, ouvrons grand nos portes et, comme les Apôtres à la Pentecôte, allons au-devant de nos frères porter les trésors que l'ACI nous offre ! ■



La confiance >>>

DÉMARCHE ACI

En ce début d'année, l'actualité économique, sociale et sanitaire nous oblige à nous arrêter pour réfléchir profondément à notre monde, nos fonctionnements et nos engagements : une relecture de chrétiens cherchant à vivre en pleine conscience. Personne ne peut dire ce que sera l'avenir, mais nous savons que nous le construisons aujourd'hui.



L'INTRO' DE L'ENQUÊTE

Progresser dans le discernement

“Oser la confiance” n’est pas une injonction mais un défi à relever dans le quotidien de nos vies. Sur quoi agir pour relever un tel défi ? Après deux trimestres qui nous ont incités à partager ce que nous vivons tant aux plans personnels que collectifs, relus sous l’angle de la confiance, ce trimestre nous propose de regarder ce sur quoi nous pouvons agir : les conditions dans lesquelles nous sommes placés. Certaines favorisent, d’autres font obstacle à la confiance. Quels choix faisons-nous ?

La commission Enquête : Léon Thiéry (Nancy), Régine Asseman (Lille), Jean-Paul Chagnoleau (Albi), Nathalie Felber (Beauvais), Bernard Pinson (Créteil), Cyrille Dehlinger (DG), et du territoire de Lille : Marie-Bénédicte Trentesaux, Philippe Jean.

Les conditions de la confiance

Pour cheminer vers plus de confiance, dans nos vies personnelles et dans tous leurs aspects collectifs, c’est sur les conditions dans lesquelles nous sommes placés que nous pouvons agir. Incités par d’autres personnes et avec elles, nous pouvons peser pour améliorer ces conditions dans le sens de plus de confiance réciproque.

Les témoignages des pages suivantes explicitent quelques aspects de ces conditions. Et ici, nous avons voulu les résumer. Non pour lancer un débat d’idées sur le sujet, mais pour nous renvoyer à ce que nous vivons très concrètement : dans ma réalité, professionnelle, familiale, associative..., dans quelles conditions suis-je placé et quel est leur impact en termes de confiance dans nos vies et dans le vivre ensemble en société ?

Les clés évoquées ci-contre distinguent la confiance au niveau des personnes et la confiance dans ce qui est collectif. Au vu de ces clés, nous

pouvons nous interroger pour préciser sur quoi nous pouvons agir, pour accueillir des appels à se laisser transformer et à transformer des situations autour de nous.

Elles ne disent pas en qui ou en quoi faire confiance. Confiance en l’autre, en la vie, en la société, en la recherche scientifique...

Sur la confiance en l’autre : reconnaissons que c’est l’appel d’autrui qui peut nous libérer. Quant à Dieu, c’est bien lui qui, en tout premier, nous fait confiance. Il nous implique dans son œuvre créatrice et nous envoie son Fils pour nous guider sur le chemin de l’amour, de la lumière, de la vie. ▲



Les clés de la confiance interpersonnelle

- Être bienveillant face à l'inconnu.
- Éviter les non-dits.
- Rester lucide et discerner comment évolue la relation dans le temps.
- S'accepter et se présenter avec ses capacités et ses limites.
- Valoriser autrui et la réciprocité de toute relation.
- Reconnaître autrui et être reconnu par autrui.
- Accepter de recevoir d'autrui ce qui nous fait progresser.

Les clés de la confiance dans les collectifs et institutions

- Être transparent.
- Instaurer une communication régulière.
- Dialoguer, écouter les points de vue différents, chercher le consensus.
- Être inclusif (faire avec autrui et non à la place d'autrui).
- Reconnaître l'importance du collectif et s'appuyer sur lui plus que sur soi-même.
- Pratiquer la délégation en ne contrôlant que ce qui doit l'être.
- Viser le service du bien commun et non celui d'intérêts particuliers.



Cheminement d'enquête

“Faire enquête” en ACI est une invitation à cheminer dans notre vie avec autrui. Pour ce trimestre, le cheminement est résumé dans ces deux pages, utilisables tant pour préparer que pour conduire nos rencontres et partages de vie.

“Oser la confiance” passe par mieux regarder ce sur quoi agir : quelles sont les conditions qui favorisent, ou au contraire font obstacle à la confiance, tant au plan interpersonnel que dans tous les collectifs et institutions de nos vies ? Les témoignages (ci-dessous et pages suivantes) éclairent tel aspect de ces conditions. Qu'en est-il dans notre vie ?

Relations professionnelles

Dans mon établissement scolaire, le responsable de l'entretien faisait les courses nécessaires aux différentes réparations. Il le faisait avec la confiance de la directrice, qui, pour le responsabiliser, lui avait fourni une carte bancaire du lycée pour régler ces achats. Mais cette personne jouait au tiercé et était endettée. Elle a dépensé l'argent du lycée à des fins personnelles et a dû être licenciée. La directrice en a conclu qu'une telle opportunité et des difficultés financières peuvent conduire à un délit. Faire confiance et déléguer ne signifie pas absence de contrôles.

Lien familial

Une rupture entre notre fils et nous est intervenue il y a quelques années, conséquence de beaucoup de non-dits. Nous ne l'avons pas compris, notre confiance a été mise à mal. Quelle fut notre attitude ? Ne pas mettre d'huile sur le feu, garder notre amour inconditionnel pour lui, attendre le moyen de faire un premier pas, espérer... Au décès de mon père, et grâce au lien maintenu avec sa sœur, nous l'avons

accueilli, sans juger ni demander d'explications. Il n'y a pas eu de pardon explicite, mais notre cœur y est prêt s'il le demande. Sans tomber dans la culpabilité, j'ai remis en cause mon attitude passée précédant la rupture. L'espérance et la confiance dans la vie, en Dieu, m'ont guidée pour refaire confiance après cette épreuve. Cette confiance, elle s'est construite avec d'autres.

Engagement syndical

La confiance se construit dans des engagements partagés avec autrui, tel que celui que j'ai vécu au sein d'une section syndicale. Par quoi ceci passe-t-il ? Par comprendre ce que chacun veut : du temps, du dialogue, dépasser diverses postures, chercher une cohésion. Je souligne l'importance de mettre sur la table les différents avant qu'ils ne soient irréconciliables et accepter ce qui nous déplace. Vivre la confiance, c'est se donner les moyens de construire un groupe cohérent et attractif. Se dire nos valeurs communes, les expliciter, s'y référer, sont des pistes qui favorisent la confiance et font exister le groupe dans le respect de la liberté de parole et la reconnaissance de chacun.

La confiance se construit dans des engagements partagés avec autrui.



Première étape : Regarder

À partir de situations vécues et partagées en équipe, cherchons ce qui favorise la confiance ou instaure la méfiance :

- Quelles sont les conditions de la confiance ?
- Si une rupture est intervenue, dans quelles circonstances ceci s'est-il passé ?
- Comment j'ai réagi ? À quoi je suis attaché ?
- Comment les autres personnes concernées ont-elles réagi ?

Deuxième étape : Discerner

Explicitons les conditions permettant d'avancer et d'entretenir cette confiance :

- À quoi suis-je attaché en cas de méfiance ?
- Quelles attitudes sont à convertir pour que la confiance progresse ?

- Dans les groupes, collectifs, institutions qui jalonnent notre vie, que cherchons-nous en cas de tension ou de désaccord ? Dans quelles conditions favoriser un consensus, avec qui avancer ?
- En quoi le fait d'être chrétien m'aide-t-il ?

Troisième étape : Transformer

Cherchons nos marges de manœuvre pour créer ou retrouver de la confiance :

- En cas de rupture de confiance, par quoi passe la remise en cause de ma propre attitude ? Quels efforts suis-je prêt à faire ?
- Avec qui avancer pour que les conditions de nos vies favorisent plus de confiance dans les collectifs, les institutions, l'avenir...
- Quelle place pour la prière et pour Dieu dans le cheminement vers la confiance ? ▲



Management et confiance en entreprise

Depuis plus de vingt ans, la relation manager-managés est au centre d'un vaste questionnement. Le confinement brutal a obligé bon nombre d'entreprises à revoir leur fonctionnement, parfois en tâtonnant. Confiance et défiance marquent les adaptations nécessaires à cette nouvelle situation.

La confiance est une valeur managériale fréquemment affichée par l'entreprise. Pourtant, son déploiement se heurte régulièrement aux limites personnelles des managers et aux modes d'organisations des entreprises.

Oser le collectif pour un manager, c'est faire confiance...

Les modes de fonctionnement de l'entreprise ont un impact déterminant sur les conditions de la confiance.

Cela nécessite un environnement où chacun est conscient et investi de sa mission : objectifs clairs et cohérents, valeurs partagées, supports où chacun exprime ses besoins et ses questions, processus de coopération dans les prises de décisions.

Dans un tel environnement, le manager doit disposer d'une autonomie suffisante pour exercer le rôle qui lui est confié et ne pas être un simple "passe-plat"⁽¹⁾. Relais des objectifs globaux de l'entreprise auprès de ses collaborateurs, il doit pouvoir remonter à sa hiérarchie les difficultés auxquelles l'équipe se confronte et les améliorations qu'elle propose.

Oser le collectif pour un manager, c'est faire confiance à l'équipe dans sa capacité

à s'adapter, à innover et à proposer des solutions, sans le percevoir comme une remise en cause de sa mission.

Pour tenir un tel rôle, les limites personnelles du manager peuvent constituer un obstacle car il ne dispose pas toujours des compétences nécessaires. S'il perçoit l'expression de l'équipe comme un danger, il risque de s'isoler, de jouer la carte des uns contre les autres et de polluer l'ambiance et sa productivité.

Le confinement a affecté particulièrement les managers dont le rôle se concentrait principalement sur une mission de surveillance : perte d'une grande part de leur raison d'être du fait d'un manque de préparation à un nouveau rôle. Selon une étude de GetApp menée en France, 45 % des salariés interrogés travaillent dans une entreprise qui utilise des outils de surveillance à distance des employés...!

Le sens de la mission

Face à ce changement qui s'inscrira dans la durée, il est donc essentiel pour ces cadres de transformer des temps de supervision en temps de co-production, faute de quoi ils perdront définitivement toute légitimité.

"Oser le collectif, c'est aussi accepter le compromis, se laisser dépasser de ses

⁽¹⁾ Terme qui définit un manager qui se contente de faire passer à son équipe les demandes de sa hiérarchie.



certitudes, se laisser enrichir par l'équipe et découvrir combien son rôle est encore plus riche." Bernard, DRH.

Pour cela, le manager doit disposer de suffisamment de confiance en lui pour investir ce nouveau rôle.

Cependant, l'environnement économique n'encourage pas la mise en confiance.

Pour se rassurer face à un environnement de plus en plus incertain, beaucoup d'entreprises mettent en place des systèmes de processus et d'indicateurs très contraignants. Ils constituent une véritable défiance à l'égard des capacités de création et d'adaptation des femmes et des hommes de l'entreprise. Le règne des injonctions paradoxales surgit alors, dépassant les acteurs eux-mêmes, faisant perdre toute légitimité au manager qui n'a plus qu'une faible capacité à influencer sur les moyens de mise en œuvre. Beaucoup de cadres en viennent à douter du sens de leur mission, certains allant jusqu'à quitter leur poste pour reprendre un emploi sans responsabilité. Et de leur côté, de

plus en plus de salariés considèrent l'échelon hiérarchique comme inutile, au moment même où la question du management se pose pour redonner du sens au travail.

Entre incertitude économique, changement des conditions d'exercice du métier et évolutions des rapports au travail, le rôle managérial continue de cristalliser les attentes, avec des réponses toujours à construire. ▲

Pour aller plus loin, retrouvez des compléments sur le site de l'ACI : www.acifrance.com/nos-actualites/enquete-osser-la-confiance

Des chiffres pour comprendre

490 000 cas d'épuisement professionnel (burn-out) par an
Mission parlementaire sur "l'épuisement professionnel"
parue en 2016.

63 % des actifs sont victimes de bore-out (ennui au travail).
Sondage Qapa - 2019

Seuls 12 % des salariés jugent leur supérieur utile.
Enquête CFDT - 2017



Quand nous sommes face à de l'inconnu...

Être en confiance est naturel avec des personnes connues et appréciées et dans des situations prévisibles. Mais quand ce n'est pas le cas, comment nous comportons-nous ? Comment discerner le chemin à prendre pour ne pas rester dans le repli sur soi malgré les risques de l'inconnu ? Ce chemin se construit dans le temps, avec lucidité, mais son résultat peut être excellent ou décevant...

Aquelles conditions accordons-nous confiance à autrui ? Nous savons bien l'importance d'avoir confiance en son médecin, en son garagiste, en tel artisan et en beaucoup d'autres. Dans le domaine des services à autrui, après avoir apprécié sur la durée la compétence de telle personne, nous sommes très démunis quand les circonstances de la vie nous privent de ses services. Comment trouver "la bonne personne" ? La recommandation de proches, des avis d'utilisateurs (déposés sur Internet)... Une incertitude demeure tant que nous n'avons pu contrôler et éprouver la qualité du service rendu. Discernement et esprit critique sont alors importants : à quoi, à quelles valeurs, à quelles attitudes sommes-nous attachés pour que l'incertitude initiale se transforme en confiance envers autrui ?

Rester lucides

Les enfants progressent et prennent confiance en eux grâce à la confiance que leur accordent leurs parents. Devenus plus grands, leurs choix nous émerveillent ou nous déroutent ; leur garder confiance devient plus compliqué et passe par des renoncements...

Nos chemins ne sont pas leurs chemins... Faire confiance passe par renoncer à ses visées sur autrui.

Un avenir incertain

Dans la vie sociale sous tous ses aspects, professionnels, associatifs, institutionnels... la confiance est la clé d'un vivre ensemble apaisé. Mais les inconnues et les risques du monde actuel sont nombreux, l'avenir est devenu incertain. Comment réagissons-nous ? Le pape François nous met en garde : *"Dans le monde d'aujourd'hui, les sentiments d'appartenance à la même humanité s'affaiblissent. Nous voyons comment règne une indifférence commode, froide et [liée à] une illusion : croire que nous pouvons être tout-puissants et oublier que nous sommes tous dans le même bateau"* (Fratelli tutti, 30).

Jouer collectif

Cet appel à la solidarité trouve écho dans ce que disait une médecin infectiologue, le docteur Lacombe, interrogée lors du premier confinement lié à la pandémie : *"C'est quelque chose de très angoissant de faire face à ce que l'on ne se connaît pas. Si on a pu affronter cette première vague, c'est en étant très solidaires."*



Quand nous sommes face à de l'inconnu...

À l'hôpital, dans la communauté scientifique de manière générale, nous avons réussi à nous fédérer malgré nos individualités, malgré les ego des uns et des autres.” (in La Croix, 28/11/2020).

La même question se pose à propos des vaccins contre la Covid-19. Témoignage d'une amie médecin : *“L'importance que j'accorde au collectif me fait changer de position. Il y a quelques mois, je pensais attendre afin de me prémunir contre les effets indésirables. Mais dans le cadre d'une vision collective, il faut que cette pandémie s'arrête. Et donc jouer collectif, se faire vacciner malgré les risques, pour retrouver une vie normale.”*

Générer de la confiance

Créer les conditions de la confiance passe par la confiance en soi. Où en sommes-nous ? Dans l'excès ou dans

le manque ? Pour nous interroger, pensons à ceux qui nous ont fait confiance à un moment de notre existence : comment sommes-nous des générateurs de confiance et que nous faut-il dépasser pour avancer dans cette voie ? Oser se présenter avec ses propres fragilités peut créer de la confiance mais comment vivre ainsi dans un monde de concurrence ? Être fraternels et pratiquer l'amitié sociale, c'est le chemin sur lequel le pape François et l'Église nous invitent aujourd'hui. ▲

Questions :

- Face à des situations de risque ou d'inconnu, comment réagissons-nous ?
- Que pouvons-nous faire pour générer de la confiance ? Sur qui s'appuyer ?



La confiance réciproque dans le monde de l'éducation

Dans les systèmes éducatifs, la confiance constitue un levier indispensable pour accompagner les jeunes dans leur projet. La confiance doit être réciproque. Pour en savoir plus et se laisser interpellé, nous avons sollicité le témoignage d'un éducateur et d'un jeune, membres d'un établissement des Apprentis d'Auteuil. Florent Diard est éducateur au dispositif d'hébergement et d'accompagnement de Mineurs non accompagnés (MNA) Jean-Baptiste Scalabrini à Vannes. Amadou est un jeune Ivoirien de 18 ans arrivé il y a quelques années en France. Il a été accueilli au sein du dispositif de Vannes, notamment par Florent Diard. Il suit aujourd'hui une formation de couvreur.

Pour vous, qu'est-ce que la confiance ?

Florent Diard : C'est un élément clé de l'accompagnement d'un jeune vers l'autonomie, l'insertion et l'emploi. Je travaille au quotidien avec des jeunes qui ont un parcours chaotique, qui sont cabossés par la vie, qui ont vécu des expériences traumatisantes. Ils ne font plus du tout confiance aux autres, aux adultes en particulier. Rétablir cette confiance est un préalable absolument indispensable à un accompagnement humain, efficace et global, avec pour objectif final, une formation, un emploi, un logement et une nouvelle vie.

Rétablir cette confiance est un préalable absolument indispensable à un accompagnement humain,

Amadou : C'est quand vous pouvez vraiment compter sur les gens, quand ils prennent des nouvelles de vous, même lorsque vous ne les côtoyez pas au quotidien.

Comment instaure-t-on cette confiance ?

FD : Cela commence par l'accueil, le premier contact, le premier regard. Les jeunes se souviennent tous de ce moment précis, jusqu'à comment on était habillés ce jour-là ! Il faut se montrer chaleureux, bienveillant, la relation part vraiment de là, la confiance peut ensuite progressivement s'instaurer. À : Il faut que les gens soient honnêtes et sincères. Personnellement, cette sincérité, je ne l'ai jamais connue avant d'arriver dans cet établissement de Vannes, avant de faire connaissance avec l'équipe d'éducateurs, notamment Florent.

Comment faites-vous vivre concrètement cette confiance au quotidien ?

FD : Comme pour l'amour au sein d'un couple, par de petites attentions quotidiennes. Nous montrons que l'équipe est là pour eux, qu'ils peuvent compter sur nous pour faire des démarches, des courses, se déplacer, les aider au quotidien. Petit à petit, la relation s'installe.

Ce n'est pas simple, le chemin est souvent long. Mais la grande majorité arrive à faire de nouveau confiance aux adultes. Un jour, ils se confient à vous, vous racontent leurs traumatismes, ce qu'ils ont vécu. Voilà, leur confiance est acquise. C'est à partir de là que je considère que l'on peut commencer à véritablement travailler à l'autonomie et à l'insertion de ces jeunes.

À : La parole est très importante, la façon dont on s'adresse à vous est primordiale. Les éducateurs font très attention lorsqu'ils vous parlent, ils choisissent bien leurs mots, ne vont pas trop loin dans leurs questions. Florent s'est aussi beaucoup inquiété pour moi, c'était quelque chose que je ne connaissais pas et qui est à mes yeux très important.

Comment entretenir cette confiance ?

FD : Par un accompagnement au quotidien et par ces petites attentions, comme penser à leur anniversaire, les féliciter lorsqu'ils accomplissent une démarche, quand ils décrochent une distinction ou bien une bonne note. Mais c'est aussi les recadrer quand c'est nécessaire. Il faut dire franchement quand le jeune est sur le mauvais chemin. On pourrait presque faire le parallèle avec une relation père - fils.

Amadou : La condition essentielle au maintien de cette confiance : que les gens tiennent leurs promesses.

Quelles sont les barrières, voire les limites de la confiance ?

FD : Certains jeunes ne vous feront jamais totalement confiance. C'est trop difficile pour eux. Mais je ne suis pas défaitiste pour autant. Le temps fera son œuvre, les marques de confiance que nous avons données ne sont pas



Philippe Besnard Apprentis d'Aureuil

MECS Sainte-Adélaïde de Bourgogne.

perdues. J'aime faire un rapprochement avec les arbres : les éducateurs sèment des graines qui pousseront certainement un jour, il faut juste leur laisser beaucoup de temps.

A. : Les gens ne doivent pas en faire trop. Par exemple, récemment, j'ai eu 18 ans, mais je n'ai pas l'habitude de fêter mes anniversaires. Florent a quand même voulu marquer l'occasion, mais discrètement, sans aller trop loin. Vouloir trop en faire peut, dans certaines situations, être mal perçu et finalement, produit l'effet contraire que celui espéré, cette confiance que vous avez pu placer dans les gens est abîmée. ▲

Questions :

- La confiance mutuelle aide à "grandir". Comment la favoriser dans notre vie ?
- Faire confiance, c'est aussi accepter qu'autrui ait un point de vue différent du nôtre. Comment ceci nous interpelle-t-il ?



Les ruptures de confiance

Vivre en confiance avec autrui est formidable, mais parfois des ruptures se créent. Sur le plan collectif, comment ignorer la méfiance qui s'étend aux institutions réglant la vie sociale ? Dans quelles conditions ces ruptures apparaissent-elles ? Peut-on revenir à un peu de confiance ?

Précisons d'abord le sens des mots confiance, défiance, méfiance.

Faire confiance face à quelque chose d'inconnu passe par l'esprit critique et le discernement, durant le temps utile pour évaluer le sens de ce qui se produit. Si on appelle défiance (un mot proche de "défi") cette phase de lucidité indispensable, elle peut conduire à du positif, la confiance, ou à son contraire, très négatif, la méfiance voire le rejet.

Nous sommes tenus d'accepter une situation que nous ne comprenons pas...

En couple

La vie en couple ne suit pas toujours le cours d'un long fleuve tranquille. Comment affrontons-nous des situations de rupture ? *"Mon enfant a divorcé il y a un an. Il a choisi de ne pas nous en donner les raisons. Nous sommes tenus d'accepter une situation que nous ne comprenons pas. Et de lui faire confiance sur ses capacités de discernement. Nous sommes admiratifs qu'il ne reste pas totalement bloqué par rapport à "son ex". Je me dis que mon enfant est assez grand, même si je n'y comprends rien."* Sommes-nous tentés de nous ériger en juge qui approuve ou condamne ? Ou bien

restons-nous dans une attitude d'accueil, d'ouverture, de confiance, en renonçant à tout pouvoir sur autrui ?

Règles de vie en société

La pandémie de la Covid-19 nous contraint au port du masque. Mais certains refusent cette règle imposée à la collectivité. *"Dans mon Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne), les distributions d'aliments se font via une Maison des jeunes et de la culture (MJC). Depuis le confinement, des consignes existent pour le retrait des produits, car une file d'attente se crée. Mais une personne refuse ces procédures. Elle réagit mal par rapport à des règles perçues comme absurdes dans certaines situations. Comment la convaincre ? Nous en avons discuté afin d'avoir une parole ajustée.... J'avais élaboré des éléments de réponse pour continuer de vivre ensemble, en rappelant les objectifs de l'Amap et leur sens par rapport à la vie en société. Si tous désobéissent, il n'y a plus de vie sociale possible. Dans cette association, je suis en contact avec des personnes différentes. Un tel refus de respecter les règles est très éloigné des pratiques de mon cercle de connaissances."*

Dans la vie sociale, l'instauration de règles acceptées par tous permet de prévoir les comportements de chacun et crée de la confiance. Mais quand certains refusent les règles, c'est la sécurité de tous qui peut être compromise



Église au Salvador - Dieu nous fait confiance

comme : on le voit bien avec les règles du Code de la route. Dans les relations professionnelles, les ruptures de confiance peuvent conduire à des ruptures de contrats, par exemple en cas de travaux incorrects, ou à des licenciements... ▲

Pour partager en équipe

- Dans quelles circonstances avons-nous été confrontés à des ruptures de confiance ?
- Comment avons-nous réagi ? À quelles valeurs restons-nous attachés ?
- En quoi notre foi en Dieu nous éclaire-t-elle ?

Dieu nous fait confiance

Dans l'histoire du peuple d'Israël, on trouve des trahisons, des meurtres, des guerres... Et tant de mal peut ébranler notre foi en Dieu. Mais la Bible nous montre combien Dieu nous fait confiance malgré tout. Quand Samuel fut vieux, ses fils "étaient dévoyés par le lucre, acceptant des cadeaux, ils firent dévier le droit" (1 S 8, 1-9). Alors qu'ils devaient devenir juges, le peuple d'Israël demanda à Samuel "un roi pour nous juger, comme toutes les nations". Ce qui déplut à Samuel, car pour lui, Dieu suffisait. Mais Dieu répondit à Samuel de les écouter malgré leurs vies dévoyées. Avec le Christ, c'est encore plus évident : malgré le reniement de Pierre lors de sa passion, Jésus lui a gardé toute sa confiance. Dieu reste fidèle à son alliance avec l'humanité et continue de nous faire confiance en nous confiant la création. Et nous quelle est notre réponse ?



INTRODUCTION

Les Actes des Apôtres : La mission

Pour ce dernier axe, nous nous intéressons à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Philippe et Paul expliquent et accompagnent les Écritures, en s'appuyant sur l'histoire ou sur leur propre parcours. Annonces qui ouvrent à la foi en Jésus-Christ. Ce témoignage issu du discernement des signes véritables de la présence de Dieu dans nos vies, qui devient nôtre en ACI, nous permet l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. *“Être Église... cela veut dire annoncer et porter le Salut de Dieu dans notre monde, qui souvent se perd, a besoin de réponses qui donnent courage et espérance, ainsi qu'une nouvelle vigueur dans la marche.”* (pape François, EG 114)

La commission Méditation : François Desmoulière (30), Anne Delouche (18), Fanny Lecoquierre (76), François Petit le Doré (37), Gisèle Pollard (56), Bernard Rousseau (94), Yves Tassel (44), Marie-Pierre Valdelièvre (déléguee nationale), Catherine Rémy (bibliste)

TEXTE 9

J'aimerais comprendre

Ac 8, 26-40

26 L'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe en disant : “Mets-toi en marche en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte.”

27 Et Philippe se mit en marche. Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer.

28 Il en revenait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe.

29 L'Esprit dit à Philippe : “Approche, et rejoins ce char.”

30 Philippe se mit à courir, et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : “Comprends-tu ce que tu lis ?”

31 L'autre lui répondit : “Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ?” Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui.

32 Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche.

33 Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice. Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre.

34 Prenant la parole, l'eunuque dit à Philippe : “Dis-moi, je te prie : de qui le prophète parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ?”

35 Alors Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.

36 Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : “Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?” [...]

38 Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque.

39 Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux.

40 Philippe se retrouva dans la ville d'Ashdod, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée.

CONTEXTE

Suite à l'exécution d'Étienne, de nombreux disciples quittent Jérusalem. Philippe, l'un des sept hommes désignés pour accomplir le "service des tables" en faveur des veuves de la communauté de Jérusalem, part en Samarie. Le Seigneur l'envoie mystérieusement sur la route déserte de Gaza à l'opposé de ce qui était prévu.

💡 Éclairage

L'Esprit provoque la rencontre de Philippe avec un étranger, sympathisant du judaïsme, qui revient d'un pèlerinage à Jérusalem.

Philippe l'entend lire le prophète Isaïe et ose une parole à un inconnu : *"Comprends-tu vraiment ce que tu lis?"* Un dialogue s'instaure dans la simplicité : *"Et comment le pourrais-je, si je n'ai pas de guide?"*, ainsi qu'une invitation fraternelle à faire un bout de chemin ensemble.

Philippe éclaire ce texte à la lumière du mystère pascal : la passion, la mort et la Résurrection du Christ.

Luc ne nous rapporte pas le contenu de sa catéchèse mais son effet : l'homme demande le baptême.

Philippe le baptise puis disparaît brusquement, laissant toute la place à Dieu dans le cœur du nouveau baptisé.

🔗 Questions

❶ *Quelles sont les étapes qui permettent l'instauration de la confiance et d'un dialogue entre Philippe et l'eunuque ?*

Quelles sont les conséquences du témoignage de Philippe ?

Que me suggèrent les versets 30 et 31 sur la nature de l'Écriture et la condition pour la comprendre (rencontre et dialogue) ?

❷ *"Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ?" (v.31)*

Comment répondons-nous aux interrogations des membres de notre entourage, de nos équipes ?

Quels échanges en résulte-t-il ? Quelles transformations ?

Nous qui lisons et partageons des textes de la Bible ensemble, comment sommes-nous transformés par la Parole de Dieu ?

❸ *"Très souvent dans l'Église, nous sommes une entreprise pour fabriquer des empêchements pour que les personnes ne puissent pas arriver à la grâce." (François, sainte Marthe, Homélie 8 mai 2014).* Dans nos équipes, dans l'Église, dans nos lieux de vie, en quoi sommes-nous des "boosters" (ou pas) de la grâce ?

Pour aller plus loin :

Les disciples d'Emmaüs ont rencontré Jésus mais n'ont pas fait seuls le lien avec les Écritures. L'eunuque connaît les Écritures mais n'a pas rencontré le Christ. Par la rencontre, leurs cœurs vont s'ouvrir à la présence du Ressuscité.

Quels lieux, quelles médiations faut-il inventer aujourd'hui pour que nos contemporains puissent rencontrer le Christ vivant ?

💡 Éclairage

L'"eunuque" est celui qui est mutilé ; Il ne pourra pas avoir de descendance ; Il est dans la mort. Il ne peut pas faire partie de la communauté croyante d'Israël. Et pourtant il reçoit le baptême ; dans la communauté du Christ, nul n'est exclu !

"Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?" : Cette phrase m'a frappé de plein fouet quand j'ai lu ce texte. Elle me fait réfléchir à la question des sacrements. (Fanny)



TEXTE 10

La Parole à tout prix

Ac 13, 16-44 (extraits)

16... Paul se leva, fit un signe de la main et dit : "Israélites, et vous aussi qui craignez Dieu, écoutez :

17 Le Dieu de ce peuple, le Dieu d'Israël a choisi nos pères ; il a fait grandir son peuple pendant le séjour en Égypte et il l'en a fait sortir à bras étendu.

18 Pendant une quarantaine d'années, il les a supportés au désert

19 et, après avoir exterminé tour à tour sept nations au pays de Canaan, il a partagé pour eux ce pays en héritage.

20 Tout cela dura environ quatre cent cinquante ans. Ensuite, il leur a donné des juges, jusqu'au prophète Samuel.

21 Puis ils demandèrent un roi, et Dieu leur donna Saül, fils de Kish, homme de la tribu de Benjamin, pour quarante années.

22 Après l'avoir rejeté, Dieu a, pour eux, suscité David comme roi, et il lui a rendu ce témoignage : j'ai trouvé David, fils de Jessé ; c'est un homme selon mon cœur qui réalisera toutes mes volontés.

23 De la descendance de David, Dieu, selon la promesse, a fait sortir un sauveur pour Israël : c'est Jésus,

24 dont Jean le Baptiste a préparé l'avènement, en proclamant avant lui un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël.

25 Au moment d'achever sa course, Jean disait : "Ce que vous pensez que je suis, je ne le suis pas. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de retirer les sandales de ses pieds."

26 Vous, frères, les fils de la lignée d'Abraham et ceux parmi vous qui craignent Dieu, c'est à nous que la parole du salut a été envoyée.

27 En effet, les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont méconnu Jésus, ainsi que les paroles des prophètes qu'on lit chaque sabbat ; or, en le jugeant, ils les ont accomplies.

28 Sans avoir trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort, ils ont demandé à Pilate qu'il soit supprimé.

29 Et, après avoir accompli tout ce qui était écrit de lui, ils l'ont descendu du bois de la Croix et mis au tombeau.

30 Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts.

31 Il est apparu pendant bien des jours à ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, et qui sont maintenant ses témoins devant le peuple.

32 Et nous, nous vous annonçons cette Bonne Nouvelle : la promesse faite à nos pères,

33 Dieu l'a pleinement accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus, comme il est écrit au psaume deux : Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. [...]

38... Sachez-le donc, frères, grâce à Jésus, le pardon des péchés vous est annoncé ; alors que, par la loi de Moïse, vous ne pouvez pas être délivrés de vos péchés ni devenir justes, **39** par Jésus, tout homme qui croit devient juste [...]

42... À leur sortie de la synagogue, les gens les invitaient à leur parler encore de tout cela le prochain sabbat.

43 Une fois l'assemblée dispersée, beaucoup de Juifs et de convertis qui adorent le Dieu unique les suivirent. Paul et Barnabé, parlant avec eux, les encourageaient à rester attachés à la grâce de Dieu.

44 Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la parole du Seigneur.

Mes notes

CONTEXTE :

Paul et Barnabé, appelés par l'Esprit Saint, sont envoyés en mission. Ils répondent ainsi à l'appel du Christ : "Vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre !" A Chypre, ils mettent fin aux agissements du "magicien" Elymas et convertissent le proconsul à la foi chrétienne (Ac 13, 6-13). Ils regagnent le continent et se rendent à Antioche de Pisidie, colonie romaine où vivent de nombreux Juifs. Le jour du Sabbat, les chefs de la synagogue les encouragent à prendre la parole.

Questions

❶ À qui s'adresse Paul ?

Le discours de Paul est construit en trois parties, (v. 7-25 ; v. 26-33 ; v. 28-39). Quel titre pourrait-on mettre à chacune d'elles ? En quoi ce discours est-il une catéchèse ?

❷ Paul raconte l'histoire de la Promesse faite à Israël jusqu'à son accomplissement en Jésus-Christ en se référant à l'Ancien Testament pour éclairer le Nouveau.

Et nous, si nous en parlons, comment présentons-nous le Christ ?

❸ Dans une démarche catéchuménale, est-il nécessaire de parler de l'Ancien Testament ?

Quelle est notre relation à ce dernier ? Comment annoncer Jésus-Christ à des personnes sans culture biblique ?

ENCADRÉ

Relire le passage de Paul avec l'eunuque, (8, 26-40). Celui-ci a besoin de Philippe pour comprendre les Écritures. Paul s'en sert aussi pour expliquer Jésus-Christ.

J'aime ce discours de Paul qui nous ramène des origines de la foi au cœur de celle-ci. C'est notre histoire à tous. Nous en sommes des relais, des passeurs de témoins. (Gisèle)





Paul à Athènes

Ac 17, 15-34



Le discours de Paul à Athènes - Icône orthodoxe du XX^e siècle - auteur inconnu.

CONTEXTE

Appelé en Macédoine, Paul va annoncer la Parole de Dieu à Philippiques et Thessalonique, où il rencontre des difficultés. Il poursuit son chemin jusqu'à Athènes et prend la parole sur l'Aréopage ("rocher d'Arès"), colline à l'ouest de l'Acropole à Athènes, ancien lieu d'assemblée populaire. Si Athènes, au I^{er} siècle, a perdu son rôle politique, elle n'en demeure pas moins la capitale culturelle du monde gréco-romain. Le grec est la langue de communication universelle en Méditerranée orientale.

Nous assistons à une confrontation entre le message chrétien et la sagesse des Grecs. Paul s'adresse aux intellectuels. Il se lance dans un "débat" où son message porte sur Jésus et la Résurrection ; celle-ci est impensable pour des philosophes grecs. Son discours suit les règles de la rhétorique ancienne : une introduction (v. 22-23), une argumentation (v. 24-29), une conclusion (v. 30-31).

Premiers regards

Prenez le temps de contempler cette icône moderne qui est à la fois prière et catéchèse.

La composition

Les lignes directrices, la séparation en "deux mondes" ? La part accordée aux personnages par rapport au décor. Comment fait l'auteur pour mettre le Christ et la prédication de Paul en valeur ?

Athènes

Pour décrire la ville, l'auteur utilise des éléments symboliques. À quoi reconnaissez-vous cette ville ? Que représentent les statues ?

Les personnages

Observez les attitudes, les mimiques de l'auditoire et leur diversité. Que ressentez-vous ? À qui vous identifiez-vous ? (cf V. 32 : Quand ils entendirent parler de Résurrection des morts, les uns se moquaient, et les autres déclarèrent : "Là-dessus, nous t'écouterons une autre fois.")

Paul

Son attitude, sa position, ses gestes.

Les inscriptions en grec

Il s'agit du verset 23 : *"En effet, en me promenant et en observant vos monuments sacrés, j'ai même trouvé un autel avec cette inscription : "Au Dieu inconnu" (sur le chapiteau). Or, ce que vous vénerez*

sans le connaître, voilà ce que, moi, je viens vous annoncer" (en haut). Ce verset est inscrit, avec la variante notée dans la TOB : **"Celui que vous vénerez sans le connaître, c'est lui que je viens, moi, vous annoncer"**. À la place du neutre **ce**, c'est le masculin **celui** qui est choisi, désignant le Christ représenté en haut à gauche, irradiant Paul. Que penser de ce choix ?

Pour réfléchir :

D'après le parcours biblique proposé par le diocèse de Bourges en 2014-2015.

Le décret sur l'action missionnaire (Vatican II) invite *"à découvrir avec joie et respect les semences du Verbe"* présentes dans chaque culture (n°11). Telle est la volonté de *"l'Esprit saint qui appelle tous les hommes au salut par les semences du Verbe et l'annonce de l'Évangile"* (n°15). Sur quelles valeurs ou aspirations du monde moderne pouvons-nous nous appuyer pour présenter la foi chrétienne ?

"Les énormes et rapides changements culturels demandent que nous prêtions une constante attention pour chercher à exprimer la vérité de toujours dans un langage qui permette de reconnaître sa permanente nouveauté" (La joie de l'Évangile n°41).

Comment, nous-mêmes, accueillons-nous cette "permanente nouveauté" ?



Pour méditer

Une icône est une prière, alors nous pouvons aller jusqu'à prier..



Bon courage!

Ac. 20, 17-38

17 Depuis Milet, il envoya un message à Ephèse pour convoquer les Anciens de cette   glise.

18 Quand ils furent arrivés auprès de lui, il leur adressa la parole : "Vous savez comment je me suis toujours comporté avec vous, depuis le premier jour où j'ai mis le pied en Asie :

19 j'ai servi le Seigneur en toute humilité, dans les larmes et les épreuves que m'ont values les complots des Juifs ;

20 je n'ai rien négligé de ce qui était utile, pour vous annoncer l'  vangile et vous donner un enseignement en public ou de maison en maison.

21 Je rendais témoignage devant Juifs et Grecs pour qu'ils se convertissent    Dieu et croient en notre Seigneur Jésus.

22 Et maintenant, voici que je suis contraint par l'Esprit de me rendre à Jérusalem, sans savoir ce qui va m'arriver là-bas.

23 Je sais seulement que l'Esprit saint témoigne, de ville en ville, que les chaînes et les épreuves m'attendent.

24 Mais en aucun cas, je n'accorde du prix à ma vie, pourvu que j'achève ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'  vangile de la grèce de Dieu.

25 Et maintenant, je sais que vous ne reverrez plus mon visage, vous tous chez qui je suis passé en proclamant le Royaume.

26 C'est pourquoi j'atteste aujourd'hui devant vous que je suis pur du sang de tous,

27 car je n'ai rien négligé pour vous annoncer tout le dessein de Dieu.

28 Veillez sur vous-mêmes, et sur tout le troupeau dont l'Esprit saint vous a établis responsables, pour être les pasteurs de l'  glise de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang.

29 Moi, je sais qu'après mon départ, des loups redoutables s'introduiront chez vous et n'épargneront pas le troupeau.

30 Même du milieu de vous surgiront des hommes qui tiendront des discours pervers pour entraîner les disciples à leur suite.

31 Soyez donc vigilants, et souvenez-vous que, durant trois ans, nuit et jour, je n'ai cessé, dans les larmes, de reprendre chacun d'entre vous.

32 Et maintenant, je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce, lui qui a le pouvoir de construire l'édifice et de donner à chacun l'héritage en compagnie de tous ceux qui ont été sanctifiés.

33 Je n'ai convoité ni l'argent ni l'or ni le vêtement de personne.

34 Vous le savez bien vous-mêmes : les mains que voici ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons.

35 En toutes choses, je vous ai montré qu'en se donnant ainsi de la peine, il faut secourir les faibles et se souvenir des paroles du Seigneur Jésus, car lui-même a dit : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir."

36 Quand Paul eut ainsi parlé, il s'agenouilla et pria avec eux tous.

37 Tous se mirent à pleurer abondamment ; ils se jetaient au cou de Paul et l'embrassaient ;

38 ce qui les affligeait le plus, c'est la parole qu'il avait dite : "Vous ne verrez plus mon visage". Puis on l'accompagna jusqu'au bateau.

Mes notes

Éclairage

Paul est sur le chemin du retour de son troisième voyage missionnaire. Il contourne Ephèse où sa visite avait provoqué l'émeute des orfèvres et convoque les anciens de l'Église un peu plus au sud à Milet, où il leur adresse un dernier discours sous forme de testament pastoral.

Paul rappelle qu'il n'a ménagé aucune peine pour accomplir jusqu'au bout le service que le Seigneur lui a confié : *"rendre témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu"*. Il est conscient des épreuves qui l'attendent à Jérusalem et les accepte dans la docilité du cœur.

Il encourage les responsables de l'Église dans leur tâche de *"bergers de l'Église de Dieu"*, les invitant à la vigilance pour garder la pureté de la foi dans la fidélité à l'enseignement qu'il leur a dispensé.

Paul se présente ensuite comme exemple d'apôtre, entièrement donné à sa mission, en particulier envers les faibles. Pour lui, service et proclamation de l'Évangile sont tout un. Il reprend à son compte une parole qu'il impute à Jésus : *"Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir."*

La rencontre s'achève sur un temps de prière commune. Les adieux se déroulent dans les larmes et la tristesse. Le discours de Paul est à la fois un bilan de son activité pastorale, une relecture de son passé et une feuille de route missionnaire pour ceux à qui il transmet le flambeau de l'Évangile.

Questions

❶ **Paul raconte sa vie de témoignage et d'annonce de l'Évangile, totalement dédié à Jésus-Christ.**

Comment relit-il sa vie missionnaire ? Sur quoi insiste-t-il (v.18-22, 24-27, 33-35) ?

❷ **Paul a porté une appréciation générale sur sa vie missionnaire.** En quoi cela éclaire-t-il ma propre relecture de vie ?

❸ **Paul appelle les anciens de l'Église d'Ephèse à la vigilance et les avertit de plusieurs dangers (v.28-31).** De quoi s'agit-il ? Comment discerner ces dangers ? Comment agissons-nous pour faire vivre nos communautés ?

Pour aller plus loin :

Quel testament spirituel aimerais-je transmettre ?





Les Actes des Apôtres : la suite s'écrit aujourd'hui

La confiance que vivaient les premiers Apôtres nous rejoint ou nous questionne dans notre vie d'Église et aussi dans notre relation au monde : l'esprit de partage, de service, de sobriété aussi, est un appel à retrouver aujourd'hui la fraîcheur des premières sources chrétiennes. *"L'Évangile se vit avec les autres, avec tous les autres"*.

L'enquête nous invite à exercer notre esprit critique, à nous engager dans le dialogue et dans la vie de la cité, pour développer la confiance dans la société. Elle nous invite à actualiser notre façon de vivre l'Évangile dans le monde. Elle nous fait découvrir comment la société nous reconnaît comme acteurs d'humanité et de paix sociale. Tels sont les fruits recueillis par la commission Relecture, réunie à distance. Partant de la "pâte commune" de vos comptes rendus, elle vous propose, dans ce dossier, un retour sur ce qui est exprimé dans les équipes, des éléments significatifs de notre vie de citoyens et de chrétiens.

La commission Relecture : Vincelette Audouin, Patricia Bernard, Pascale Bourgoin, Anne Marie Bruneau, Christian Desbois, François Deveaux, Marie Fantone, François Petit-Le Doré, Marie-Thérèse Sudres et Blandine Thoulon La Sierra.

Une question de confiance

“ Oser la confiance”, ce thème fait l'unanimité... Anne y voit un beau programme qui l'enthousiasme : *"Nous allons être invités à retrouver la confiance en soi, et en l'autre, confiance dans les institutions, confiance en l'avenir, en la vie"*!

Ce regard de citoyen chrétien nous incite à cultiver notre esprit critique pour sortir des situations bloquées. Partie prenante des lieux d'écoute et de dialogue, nous sommes persuadés que la confiance donnée et reçue permet de faire s'exprimer le dynamisme de l'autre et ainsi d'être créatifs ensemble, chacun à sa mesure. *"Engagés sur une liste aux dernières élections municipales,*

il m'a parlé de son engagement syndical, je lui ai dit que j'étais chrétienne". Et Sylvie de poursuivre : *"Même si au sein de la communauté chrétienne, il y a des problèmes, je m'affiche chrétienne!"*

Chrétien engagé dans la vie

Une véritable joie de croire et d'être engagés s'exprime dans les méditations sur les premiers temps de l'Église. Vous revendiquez toute votre place dans celle d'aujourd'hui, mais c'est à travers votre présence au monde. Et François de conclure notre commission : *"Chrétiens, nous expérimentons la plus belle des confiances : celle que Dieu met en nous!"* ▲

Oser la confiance, un acte de foi ?

Beaucoup d'entre nous constatent que la confiance permet d'appréhender ensemble notre place, notre rôle, notre manière de ne pas écraser l'autre, de lui donner des ailes pour que chacun puisse, là où il est, vivre en dignité, en sécurité et en paix.

La méfiance

De plus en plus, nous entendons autour de nous parler de méfiance vis-à-vis des médias et de la politique des experts de la santé, du monde politique, et même d'une certaine Église *“Le politiquement correct, les idéologies de toutes sortes, les fanatismes, qui se cachent derrière les interventions en viennent à détourner la vérité (cf. les fake news) et à détériorer le vivre ensemble, le bien commun ce qui m'amène à dire que par moments, je n'ai vraiment plus envie.”* Cette méfiance envers nos représentants ne concerne pourtant pas la fonction politique. Car nous constatons que la confiance est indispensable pour que construise toute société. Afin de maintenir cette confiance dans nos relations et dans

la société, nous avons à cœur de discerner toujours plus l'information que nous recevons et la façon dont nous la véhiculons.

L'esprit critique nous permet d'oser agir en confiance.

Développer notre esprit critique

Pour faire barrage à la défiance qui divise la société, nous cherchons à exercer notre esprit critique. Avoir un regard critique sur les situations bloquées nous permet d'en sortir, c'est pourquoi nous nous engageons pour favoriser l'écoute et le dialogue.





L'esprit critique nous permet d'oser agir en confiance et de prendre la parole. Ainsi certains membres d'équipes ont pu alerter des médecins sur les conditions de vie dans les Ehpad et s'engager dans le conseil de résidents. *"Je suis retournée à la maison de retraite pour mes activités bénévoles après sept mois d'arrêt. La plupart des résidents qui marchaient sont maintenant en fauteuil roulant. J'ai mis une semaine à m'en remettre."*

Oser s'engager

Dans le monde du travail, de nombreuses personnes s'engagent dans le syndicalisme pour défendre le bien commun et reconnaître l'autre dans tout ce qu'il est, notamment des cadres qui ne sont pas représentés actuellement dans le dialogue social.

La crise économique et sanitaire ébranle aussi la confiance dans les dialogues au sein des entreprises. Lorsque la confiance n'est plus, les tensions montent : "La direction semble écouter, encourager nos propositions syndicales, mais au final, elle nous dit : *"retournez à votre place, vous pouvez donner votre avis, mais il ne nous intéresse pas"* ça casse, tu n'as pas envie de faire confiance, surtout quand les dispositifs Covid d'aide aux entreprises n'ont pas été déclenchés ! Aucune disposition pour amener de nouvelles ressources à l'entreprise, on taille dans le vif, c'est désespérant. Je n'ai plus confiance dans le directeur actuel, l'ambiance est pourrie, la motivation est au plus bas !" Nous ne sommes pas seuls, on doit faire avec les autres, c'est pour cela qu'il faut cultiver les lieux

d'écoute et d'échange. Nous constatons que la mutation des forces syndicales vers les réseaux sociaux ne permet pas le dialogue, la confrontation des idées et la recherche de solutions.

Jusqu'à créer son entreprise

Plusieurs équipes évoquent la question de l'entrepreneuriat qui se développe de plus en plus. La confiance nous aide à être créatif, certains vont même créer leur propre entreprise : *"Notre fille, dans la même démarche, veut aussi créer sa boîte et j'avoue que, étant moins dans le bain des affaires et ne connaissant pas bien le fonctionnement de création des "start-up", on est parfois inquiets mais elle a vraiment besoin qu'on lui fasse confiance. On s'efforce donc de soutenir, encourager, féliciter... J'admire son enthousiasme comme celui de tas de gens touchés par la crise actuelle, qui fourmillent d'idées nouvelles pour tenir le coup."*

Il faut accepter de ne pas compter que sur soi, savoir demander sans honte, accepter sa propre fragilité, de ne pas tout maîtriser, accepter l'autre différent, le reconnaître dans ses capacités en acceptant que chacun aille à sa mesure. Certains le vivent déjà : *"Vis-à-vis de mes collaborateurs, j'étais relativement confiant : optimisme et réalisme sont les mots de ma philosophie. Le choix de la confiance permet de porter plus légèrement la gestion du commerce que je dirige. On s'accompagne les uns les autres"*.

...Et s'engager dans la cité

Dans la société, nous nous attachons à tisser encore plus de liens pour faire



grandir l'homme en humanité et pour favoriser la paix sociale.

Faire confiance implique un choix, un pari sur l'autre avec des risques d'échec. Elle permet de croire à l'inattendu. Elle permet de faire avancer les situations. La confiance est contagieuse. *“Hier matin nous avons passé 2h avec le maire pour la relance du Conseil des sages : il nous a confiés, pour cette année, la mission suivante : comment, dans ce climat de défiance, maintenir du lien entre les habitants ? Dans le cadre de mes engagements laïcs, les gens me font confiance en tant que catho. Quelqu'un m'a dit : je te vois bien faire cela. Apprends-nous à changer notre regard ! Assurance, enfermement dans les jugements tout faits, on est au cœur de ça”.*

La démocratie, nous la cultivons dans nos actions de tous les jours. Car nous sommes persuadés que grâce à la confiance, nous pouvons tendre à la

paix sociale. *“S'il est vrai que la confiance est le fondement de notre démocratie participative, il est difficile d'accorder sa confiance à celui dont on ne partage pas les idées. Cela peut aller jusqu'à le combattre et souhaiter lui faire barrage,... et peut aller jusqu'à la désinformation.”*

Paul précise : *“J'ai très tôt pensé que pour que l'autre mérite notre confiance, il faut qu'on lui la donne.”* Et quand elle est trahie, *“Seul l'amour arrive à passer au-dessus pour finalement rétablir la confiance à nouveau.”*

Vivre ensemble et vivre en démocratie est source de confiance, de paix sociale et de fraternité, d'où l'importance de l'écoute, du dialogue, de la concertation. *“Ce qui est important, c'est la vérité, l'honnêteté et le sens des responsabilités de ceux qui proposent”.* On fait *“confiance à ceux qui mettent en harmonie ce qu'ils disent et ce qu'ils font”*. La confiance s'épanouit avec amour et tendresse. ▲



Chrétien engagé dans la vie : La joie de la fraternité

Le choix des Actes des Apôtres comme thème de méditation cette année, trouve des correspondances très actuelles dans nos équipes. Elles soulignent notamment l'importance de la fraternité pour "bien vivre ensemble".

   *Les premiers chrétiens vivaient en communauté, un peu à la manière des hippies des années soixante-dix !*" dit Claude. L'esprit de partage, de service, de sobriété aussi, est un appel à retrouver aujourd'hui la fraîcheur des premières sources chrétiennes.

La simplicité des commencements

La forme de dépouillement qui habitait la vie des premiers disciples du Christ interpelle les croyants d'aujourd'hui. "On retrouve les quatre éléments essentiels à la vie de l'  glise : l'assiduité à suivre les enseignements, la communion fraternelle, le partage du pain et la prière" remarque   ric. "Avec ce texte de la méditation, j'ai pris conscience que j'avais perdu le sens de cette manière de célébrer, de dialoguer." Cette confiance qui habitait les Apôtres est aussi portée par la joie de croire. Florence souligne : "Ils louaient Dieu : de plus en plus, je sens la nécessité de dire merci pour tout ce que le Seigneur réalise de beau autour de moi. Je sens un appel à regarder cela en priorité".

"C'est leur qualité de relation qui interroge les autres et que le Seigneur leur envoie, poursuit Louis.

La force du témoignage

Ce témoignage des débuts de la chrétienté rejoint ce que certains vivent

aujourd'hui, comme Hélène qui trouve dans les Chiffonniers d'Emmaüs, "un groupe soudé, non par la crainte de Dieu, mais par la conviction de parvenir à s'en sortir en travaillant ensemble".

Cette même joie d'être ensemble anime, aujourd'hui, des "fraternités de proximité" (groupes de jeunes, adultes de tous horizons qui se retrouvent régulièrement pour célébrer la messe, dîner ensemble et prendre un temps de partage ou d'enseignement) : "C'est un moment de ressourcement spirituel dans la joie et la bonne humeur." témoigne Patrick.

Mais cet engagement ne doit pas être synonyme d'enfermement dans un compagnonnage restreint. L'important est que nos communautés ne restent pas enfermées sur elles-mêmes, dans un cocon douillet de pratiques liturgiques uniquement compréhensibles par elles. La joie qui nourrit cet engagement devrait irradier, être même contagieuse, diffusée par des témoignages de vie.

"Vous ne parlez pas de Dieu, vous en vivez." remarque Sophie. "Les Apôtres ne font aucune publicité, ils ne se promènent pas en brandissant la Bible. L'évangélisation passe par des comportements avant des grands discours, des leçons de morale et autres conseils".



Témoigner, c'est "donner envie à des gens d'ouvrir la porte

Agnès rappelle un mot de frère Roger de Taizé: *"Ne parle de Jésus que si on te le demande, mais vis de telle manière que l'on te le demande!"*.

La manière dont on vit est aussi visage du Christ: *"Notre vie de foi ne peut pas être désincarnée de notre vie de tous les jours"* affirme par ailleurs Victor.

Témoigner, c'est *"donner envie à des gens d'ouvrir la porte (...) On n'a aucun pouvoir de conversion, juste le pouvoir de témoigner. Le renouveau ne viendra que par là"*.

Communauté ecclésiale et fraternité

Mais la revendication d'appartenance à l'Église n'empêche pas le regard critique que plusieurs portent sur elle: *"L'organisation paroissiale ne propose que des rassemblements de prières et d'adorations... Je me sens seule au milieu d'une foule à l'église"* déplore Anne.

"Notre vie de foi ne peut pas être désincarnée de notre vie de tous les jours

Térence parle de *"L'absence de reconnaissance des laïcs dans l'équipe d'accueil. L'Église, c'est nous aussi (...) Des laïcs auraient la capacité de prêcher. Des équipes pastorales existent et souvent, ce sont elles qui donnent vie à la paroisse: elles animent la prière, le chapelet, les messes, des équipes de laïcs assurent les obsèques, le prêtre étant le coordinateur, celui qui donne l'impulsion surtout lorsqu'il a la charge de plusieurs villages. Et souvent, dans ces équipes, les femmes sont plus nombreuses que les hommes"*.

"Les évêques s'interrogent sur les nouvelles façons de vivre en communauté. Beaucoup de gens ne retournent pas à l'église pour de nombreuses raisons. Dont moi" dit Denis. *"En même temps, je sens dans*



notre équipe, des liens entre nous qui sont au-delà de l'amitié, c'est plus profond. On a totalement confiance. De même avec les personnes de la paroisse avec qui je vis le catéchuménat. Ce sont des liens forts qui rendent joyeux et qui n'enferment pas, au contraire”.

Forte de cette confiance dans son équipe, Jeanne, 85 ans, peut livrer : *“Je me sens délaissée sans doute à cause de mon âge. C'est une souffrance de ne pas être reconnue, comme chrétienne d'abord, par mon voisin prêtre, alors que j'ai eu beaucoup d'engagements dans la paroisse. Je me sens isolée, même pas un coup de fil pour demander des nouvelles. Je reconnaissais que chaque semaine, un soir, il célèbre l'eucharistie avec plus de 300 jeunes étudiants ; c'est très important pour l'Église et sa priorité est là !*

“La confiance, c'est espérer des autres”

Croyants dans le monde

Les engagements multiformes des chrétiens s'inscrivent dans le cœur des actions de solidarité pas forcément confessionnelles. *“Je loue Dieu en voyant tout ce qui est partagé dans la vie ordinaire. Il y a tant et tant de beaux gestes et particulièrement pendant la pandémie”.* Engagée lors des récentes élections municipales, Sylvie témoigne que lors de la campagne *“de nouvelles relations se sont tissées : une personne m'a aidée à coller des affiches pour ATD Quart-Monde. Il m'a parlé de son engagement syndical.”* C'est la marque que Dieu est dans nos vies. *“L'Évangile se vit avec les autres, tous les autres”.*

“Le pape le dit bien : arrêtez de faire fonctionner la boutique, pas de prosélytisme. Il faut juste témoigner. Si ma manière de vivre pose question, c'est ma manière de témoigner. Allez, faisons un bout de chemin ensemble ! La démarche, c'est aimer le monde, les autres, pas de recommencer nos petites messes entre nous”.

Aimer le monde

Retrouver une nouvelle forme de sobriété dans sa façon de vivre, témoigner de sa joie d'être sous le regard de Dieu pour le refléter, vivre dans le monde et avec le monde ! N'était-ce pas les grands enseignements des premiers chrétiens ?

Ces lignes de conduite, cette philosophie, des membres de l'ACI les revendiquent pour ouvrir les chemins d'une plus grande fraternité. *“La confiance, c'est espérer des autres”.* ▲



Corinne MERCIER/CIRIC



Écologie, économie: >>> Quelle espérance aujourd'hui?

OUVERTURE SUR LE MONDE

Une Espérance qui ne triche pas avec la réalité: le courrier de l'ACI donne la parole à des acteurs qui ne baissent pas les bras en France et dans le monde, et qui nous éclairent sur la situation présente. Jeunes en réorientation, entrepreneurs, économiste, responsables en Église. Ils nous invitent à être acteurs au cœur de la crise et dans les évolutions qui l'accompagnent.



ÉCOLOGIE, ÉCONOMIE

Quelle espérance aujourd'hui ?

La crise sanitaire se prolonge et son impact économique et social s'approfondit. Elle accélère les évolutions engagées avant son déclenchement, comme la transformation numérique et la prise en compte de l'écologie. Elle provoque des pertes d'emplois et de revenus. Une crise économique de grande ampleur est à craindre quand l'État retirera ses aides. Pourtant, des personnes et des entreprises réagissent pour surmonter les difficultés. Ce dossier en témoigne, il nous aide à repérer et à soutenir autour de nous des initiatives porteuses d'une Espérance, qui n'énervent pas les situations vécues.

Impacts de la crise sanitaire

Jeunes professionnels en réorientation

Les médias s'en sont fait l'écho, la crise sanitaire, avec le confinement, les cours à distance et la suppression des petits boulots, impacte le quotidien des jeunes : certains souffrent d'isolement social, de difficultés psychiques ou financières. La crise sanitaire questionne également leur projet professionnel et leur projet de vie.

Le projet d'Angelo n'a pas été remis en cause. Au contraire, son secteur d'activité se porte très bien et les opportunités d'emploi ont explosé. En revanche, de nombreux jeunes ont suspendu leur projet. Certains ont été contraints d'interrompre leurs études pour des raisons d'ordre social comme Enzo : *"La crise a pas mal détruit l'université dans ce qu'elle a de social, et m'a poussé à décaler mes études pour chercher un travail afin d'avoir un minimum de sociabilité et ne pas rester isolé."* Pour d'autres, les raisons sont économiques comme Tom qui venait de démarrer son premier emploi et se retrouve au

chômage technique. Mehdi, lui, n'a pas de perspective : *"Il n'y a pas de réorientation possible dans mon secteur, j'attends que cette crise sanitaire soit résolue."*

L'obligation de rebondir

La crise a percuté de nombreux jeunes au moment où ils se lançaient dans la concrétisation de leur projet. Elsa comptait partir au Canada ou en Australie, après ses études, dans le cadre d'un permis Vacances-Travail : *"Cela m'aurait permis de voyager, de m'offrir de nouvelles opportunités, tout en peaufinant mon projet professionnel qui était plus ou moins flou. Les frontières se*



sont fermées et je n'ai pas pu partir. J'ai réorienté mes recherches en France en me concentrant sur mes acquis : la communication et le marketing. Hélas, je souhaitais commencer ma carrière dans le secteur du cinéma ou le monde du livre, mais il s'agit de secteurs fortement touchés par la crise. J'ai élargi mes recherches aux médias en général, tout en postulant sur des offres existantes dans le management des réseaux sociaux par exemple. La pandémie m'a obligée à faire de nombreux compromis et sacrifices”.

Fanny a interrompu son premier CDI dans les ressources humaines, qui ne correspondait pas à ses attentes, trois semaines avant le premier confinement : “J’ai pris un boulot de substitution dans le secteur de l’alimentation où il y avait des offres. Sans le Covid, j’aurais cherché un emploi plus en lien avec mes études. L’emploi d’hôtesse de caisse étant très fatigant, je n’ai pas été à même de conduire une réflexion sur la poursuite de mes études.”

Une prise de recul

La pandémie les fait réfléchir sur leurs priorités. Pour Fanny, son “petit boulot” lui a apporté la patience : “Je m’ennuyais dans ce travail fait de gestes répétitifs et le temps ne passait pas vite. Je fais partie d’une génération qui ne supporte pas l’ennui.” Il y a également une certaine prise de conscience de leur statut privilégié “Dans une émission de France culture, une personne disait qu’il y

a un siècle, on voyait l’avenir comme tout fleuri, tout rose, tout beau” a relevé Enzo, “aujourd’hui, le confinement amène avoir tout en noir. Cela m’a fait relativiser. La liberté et le bien-être sont remis en cause durant cette période. La vie semble plus compliquée. En même temps, jusqu’ici, je ne suis pas le plus à plaindre”.

Quant à Fanny, elle explique : “Je me suis rendue compte que ma vie était cool même si la période est difficile. Dans d’autres pays, on ne peut même pas acheter un masque. En France, on est aidé, on a accès au système de santé. Je n’ai jamais été aussi heureuse de payer mon loyer : j’ai conscience que j’ai un chez moi et j’ai de quoi me nourrir. J’ai retrouvé un emploi en CDD dans un service RH alors que la société est en pleine crise.”

La crise m’a fait réfléchir à mes priorités

Interroger son projet de vie

Cette remise en cause de leurs projets peut aussi les conduire à des remises en cause plus profondes, comme pour Fanny : “Je me suis mise au yoga, à la méditation, je cours au lieu d’aller en salle de sport. Je me détache de la vision très carriériste des personnes qui m’entouraient et qui, elles aussi, ont modifié leur vision de carrière. Je ne cherche plus à devenir ce que la société avait prévu pour moi. Quand on rentre en LAE (Instituts d’administration des entreprises), on nous trace une carrière. Cela nous conditionne. Je suis davantage dans la logique d’avoir des activités qui me plaisent et faire les études que je souhaite.”

Elsa conclut : “Cette période m’a permis de me recentrer sur moi-même et de mener une réflexion poussée sur ce que je voulais faire de ma vie. En un sens, elle m’a aidée à mettre en lumière mes priorités.” ▲

Nathalie VERHULST



Engagé pour une société plus

Samuel Grzybowski, enseigne l'économie sociale et solidaire à Sciences-Po Paris. Militant associatif âgé de 28 ans, fondateur de Cœxister, de l'entreprise sociale Convivencia, il a été récemment classé parmi les 30 personnalités de moins de 30 ans (*Génération Demain*) qui incarnent l'engagement d'aujourd'hui et de demain.

Quel regard portez-vous sur la période que nous vivons ?

Depuis le début de la crise sanitaire, nous avons eu des occasions de faire une introspection, de réfléchir aux modes de fonctionnement de la société. Cela nous a permis de sortir d'une forme d'évidence, d'une normalité (on fait comme ça car on a toujours fait comme cela). L'État a montré qu'il était capable de réagir vite et de jouer un rôle de régulateur et de soutien. Mais cette crise remet en cause la société libérale et sa capacité à anticiper les crises.

Enseigner la transition, c'est enseigner à penser, à vivre et travailler différemment.

Aujourd'hui, je m'interroge : allons-nous accepter de regarder en face les crises à venir qui seront bien plus violentes et bien plus larges que la crise sanitaire ? D'être sereins, lucides et clairs sur le fait qu'elles sont devant nous ? Nous avons les moyens scientifiques de prévoir certaines formes de crises à venir. Saurons-nous les mobiliser pour répondre à l'urgence sociale et écologique ?

La société fonde sa sécurité sur le contrôle des personnes. Saurons-nous

aller vers une société qui bâtit sa sécurité en réorientant le pouvoir des entreprises et des plus grosses fortunes vers une anticipation des futures crises au lieu de les subir. C'est une question à laquelle je ne sais pas répondre car il est difficile d'anticiper et plus simple de se dire : *"Nous allons voir et attendre que cela arrive et nous agirons"*. Nous devons nous préparer à absorber ces crises et agir maintenant pour atténuer celles à venir.

Vous avez fondé l'association "Les enseignants de la transition". Pouvez-vous nous la présenter ?

C'est un réseau national de professeurs de la transition. Enseigner la transition, c'est enseigner à penser, à vivre et travailler différemment. Dans nos cours, nous essayons d'intégrer mieux et plus la transition écologique et solidaire. Nous partageons les bonnes pratiques, nous voulons porter un plaidoyer commun auprès des universités et des professeurs non sensibilisés à la transition pour qu'ils modifient durablement leurs programmes et leurs pratiques. Nous portons le fruit de notre réflexion auprès du ministère de l'Enseignement supérieur pour qu'il comprenne notre mission. Nous partageons nos outils, notre savoir-faire

juste et fraternelle

Samuel Grzybowski,

avec cette idée très forte que les matières liées à la transition permettent de préparer la société de demain.

Nous voulons offrir aux étudiants que nous rencontrons un panorama plus précis et plus riche sur ce qu'il se fait en termes d'économies alternatives. Je souhaite que les enseignants qui pratiquent cette matière soient plus nombreux, plus soutenus, plus solides. C'est le but de cette association.

Qu'est-ce qui vous fait vivre ?

Pendant très longtemps, les questions de la paix et du lien m'ont animé. Mon travail existentiel était de contribuer à établir ce lien social. Et puis, progressivement, j'ai voulu y ajouter la question de la justice parce qu'il n'y a pas de paix sans justice et pas de justice sans paix. Je pense que ce sont vraiment les deux axes principaux qui structurent ma vocation et ma contribution. Je me suis questionné sur ma vocation et sur la vocation humaine : la vocation humaine profonde est d'aimer, de chercher, de comprendre Dieu et notre mission est de contribuer à l'avènement du royaume. Nous sommes tous appelés à être co-constructeur d'une dimension du royaume. Pour moi, la dimension la plus importante, c'est le psaume 84 : *"Justice et paix s'embrassent ; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice."* J'aimerais réhabiliter la politique pour lui donner un sens concret et plus noble afin que tout soit ordonné au service d'une société plus équitable et plus respectueuse de son environnement. ▲



La vocation humaine profonde est d'aimer, de chercher, de comprendre Dieu...



Après la crise sanitaire ...

Le prolongement de la crise sanitaire a rendu les promesses sur le « monde d'après » plus incertaines. Comment penser la transition vers un autre système économique, plus durable et plus humain ?

En 2020, le nombre de faillites a reculé de 40 % par rapport à 2019 ! Comment expliquer ce paradoxe ? En fait, le recul des faillites cette année tient aux aides que l'État apporte aux entreprises des secteurs qui ont réduit ou stoppé leurs activités (hôtellerie-restauration, spectacles vivants) sur décision des pouvoirs publics. Les premiers dégâts pourraient en fait être observés lors du retour à la normale.

Les leçons de la pandémie

La crise sanitaire accélère les transformations du système productif qui se manifestaient avant son déclenchement. Les livraisons à domicile de repas, de livres et d'objets de toutes sortes ainsi que le visionnage de vidéos en ligne explosent grâce au numérique. Le secteur de la grande distribution, déjà en difficulté, se reconfigure à mesure que les modes de consommation évoluent. Malgré le développement des circuits courts, la grande distribution ne devrait pas disparaître car elle répond à une demande de personnes au pouvoir d'achat réduit. Les Français changent aussi leur manière de se déplacer et utilisent de moins en moins l'avion pour le travail ou les congés.

Toutefois, la longueur de la pandémie a permis de relativiser des évolutions qui ont émergé mais qui s'avèrent à l'usage moins enthousiasmantes qu'au départ. La généralisation du télétravail



Les dimensions locales et sociales seront des clés

a montré les bienfaits qui pouvaient en résulter mais aussi les pesanteurs. A tel point qu'un recul important a été observé à la fin de l'été dernier et à l'hiver malgré la pression des pouvoirs publics. L'éducation à distance a fait des dégâts auprès des élèves isolés et livrés à eux-mêmes ; le rôle des enseignants à l'école et l'importance sociale et relationnelle des cours en présentiel pour les étudiants en sortent renforcés.

Des entreprises indiquent des directions pour demain

Certes les champions mondiaux du numérique sont les grands gagnants de la crise. Mais plus modestement, des entreprises nationales ou intermédiaires se réorganisent et adaptent leurs priorités. Des entreprises du secteur textile actives dans la santé, comme Thuasne, ont montré leur agilité en utilisant leur outil de production pour fournir des masques réutilisables. Sanofi, qui a réduit ses équipes de recherche, pourrait produire les vaccins de ses concurrents. Le secteur de la santé apparaît en croissance durable.



des échanges de demain.

Philippe, dirigeant d'une entreprise d'entretien de jardin en Seine-et-Marne, a profité de la crise sanitaire pour monter en gamme afin de devenir paysagiste et intervenir dans la création de jardin. La baisse de nombre de ses clients habituels a été compensée par de nouveaux clients grâce à cette diversification prévue depuis longtemps.

A l'occasion du premier confinement au printemps dernier, la plupart des haras ont fermé leurs portes sans trop de problèmes. Les chevaux restaient paître dans les prés environnants. Mais à l'automne, pour leur bien-être, les chevaux avaient besoin de dormir au chaud et de sortir régulièrement. Cela nécessitait des moyens humains que beaucoup de centres ne possédaient pas. La Fédération française d'équitation (FFE) a alors obtenu des pouvoirs publics des dérogations pour que les licenciés possédant des animaux puissent les sortir et les soigner. Les centres équestres ont formés leurs adhérents à s'occuper de leurs chevaux.

A chaque fois, c'est la priorité donnée aux demandes des personnes ainsi qu'à la dimension sociale et relationnelle des activités qui a permis de les protéger ou de les développer.

Après la crise sanitaire, nous retrouverons probablement le monde d'avant, un peu transformé évidemment, mais avec ses mêmes urgences : la transition écologique, la prise en compte de l'humain dans la digitalisation, la pauvreté. En fait, la crise pousse chaque acteur - entreprise, association ou entrepreneur - à approfondir sa mission, sa raison d'être ⁽¹⁾ et à trouver les moyens de rebondir et de grandir.

Cette dynamique permet d'espérer pour demain et aidera à bâtir notre prospérité en centrant davantage le système production sur les besoins humains (santé, éducation, culture) et moins sur la production de biens matériels qui épuisent les ressources naturelles de la planète. ▀

Marc Deluzet

⁽¹⁾ En référence à la loi PACTE sur la responsabilité sociale des entreprises, promulguée en mai 2019.



Investir dans la santé, l'éducation

Économiste de l'école de la régulation, Robert Boyer nous livre plusieurs leçons sur la pandémie, reprises plus largement dans l'ouvrage qu'il vient de publier.

Pour vous, quels sont les éléments les plus importants à retenir dans ce que l'épidémie de Covid-19 est en train de provoquer ?

Le premier est la brutale prise de conscience d'une composante négligée du processus d'internationalisation en cours depuis plus de trois décennies. Le changement climatique avait déjà pointé que la planète est en partage, mais la vitesse de diffusion de la Covid-19 a contraint toutes les sociétés à répondre à un même péril, au même moment, par des mesures dramatiques de confinement qui ont concerné les deux tiers de la population mondiale. Quel meilleur symbole d'un destin commun ?

Pour la première fois, depuis la fin des Trente Glorieuses, est restaurée la primauté du politique sur la finance.

De longue date, biologistes, épidémiologistes et médecins collaborent au niveau mondial : l'ADN du virus est décrypté en quelques semaines, communiqué à tous les chercheurs, de sorte qu'en moins d'un an, au moins deux vaccins d'une nouvelle génération sont mis au point. Hélas les luttes concurrentielles pour l'acquisition de masques et de principes actifs se portent alors sur les vaccins : si la coopération internationale a progressé, elle se heurte encore au nationalisme/



R. Boyer

protectionnisme sanitaire et non plus strictement économique.

L'adhésion, le plus souvent implicite, au libéralisme économique par de nombreux gouvernements a conduit, depuis deux décennies, à des politiques de contrôle des dépenses de santé, en particulier celles de prévention et d'hospitalisation. Quand surgit la pandémie, les systèmes de suivi des maladies infectieuses ne sont pas à la hauteur de la tâche pour appliquer efficacement le juste et séduisant mot d'ordre "tester, tracer, isoler". Pour éviter de saturer la capacité hospitalière de soins intensifs, il faudrait prolonger toutes les mesures restreignant

et la culture

la circulation du virus mais les entreprises fermées pour raison sanitaire font pression pour que soient levées ces mesures qui menacent leur survie. Les gouvernements sont tiraillés entre la prescription de leur ministre de la santé et celle de son collègue de l'économie. Il en résulte une politique de stop and go, entre mesures de restriction à la mobilité (confinement, couvre-feu, incitation au télétravail, enseignement à distance, télémedecine) puis de leur relâchement plus ou moins complet.

En décembre 2020, les responsables publics reconnaissent que les dépenses de santé ne sont pas improductives car elles contribuent au bien-être des citoyens et permettent à l'activité économique de se déployer. Espérons que cette seconde leçon ne soit pas oubliée dans la sortie de crise.

En France, dès 2016, le personnel médical et soignant avait revendiqué plus de moyens humains et financiers qui leur avaient été refusés, faute d'argent magique. Aujourd'hui, le mot d'ordre de la Banque centrale européenne, "quoiqu'il en coûte", qui avait permis de sauver l'euro, est repris par les ministres des Finances pour justifier un soutien massif à l'économie, compenser partiellement les pertes des entreprises et soutenir le revenu des ménages. Pour la première fois, depuis la fin des Trente Glorieuses, est restaurée la primauté du politique sur la finance, de la santé publique comme condition indispensable de la prospérité

économique. Changement d'époque ou concession transitoire à l'urgence sanitaire?

Comment décrire la transformation qui s'opère dans la sphère économique et politique ?

Vers quel monde nous conduit-elle ?

Les changements provoqués par la pandémie sont multiformes. Elle rappelle d'abord à toutes et à tous la fragilité de la vie humaine. La peur vient perturber les délices de la société de consommation de biens et geler la plupart des services qui font le charme de la vie urbaine, car la densité des contacts favorise la diffusion de la Covid-19.

La limitation de la mobilité précipite la chute dramatique du tourisme, du transport aérien, des activités de loisirs, la fermeture des hôtels et des restaurants. Une consommation plus frugale s'est imposée, occasion d'un réexamen des styles de vie, mais aussi source d'incertitude sur les conditions d'une reprise économique. Les entreprises industrielles ont à arbitrer entre la réduction des coûts et la résilience des chaînes de production.

L'organisation du travail n'est pas épargnée : la digitalisation a transformé les conditions concrètes d'activités aussi différentes que le travail de bureau, l'enseignement, la médecine, la création artistique. Elles accentuent les tendances antérieures à la parcelisation des tâches, à l'intensification



Les capitalismes à l'épreuve de la pandémie", La Découverte, Paris, 2020. Plus d'informations sur le site : <http://robertboyer.org/>



du travail et à la délocalisation des activités. Autant d'évolutions qui réduisent encore le pouvoir de négociation des salariés, au point de mettre en concurrence contrat salarial et contrat commercial de service, à l'instar de l'entreprise Uber. Les entreprises tâtonnent dans leur recherche de nouveaux modèles organisationnels : les pratiques inventées lors de la pandémie feront-elles ou non école ?

Les pratiques inventées lors de la pandémie feront-elles ou non école ?

La pandémie accélère la polarisation des entreprises entre celles qui intègrent les rendements d'échelle croissants - typiques du capitalisme de plateforme - qui prospèrent dans la crise sanitaire, et celles qui risquent la faillite faute d'une actualisation de leur modèle organisationnel. De la même façon, la distribution de la mortalité due à la Covid-19 montre une inégalité d'accès à la santé, qui s'ajoute à celles qui portent sur le niveau d'éducation, le type d'emploi, le lieu de résidence, le genre ou encore le degré de participation à la vie politique.

Cette nouvelle brèche renouvelle les sources des conflits qui marqueront la période post Covid-19. La capacité d'intermédiation des pouvoirs publics pour surmonter les évolutions divergentes est hypothéquée par la perte de confiance dans l'efficacité de leurs interventions. La pandémie a passé au

crible la crédibilité des institutions publiques et peu en réchappent.

Vous envisagez aussi un scénario de sortie de crise par le haut ? Quelles en sont les arêtes principales ?

J'envisage deux types de sortie par le haut. Le premier scénario, minimaliste, suppose que la plupart des gouvernements vont tirer les leçons de leur impréparation face à la Covid-19 et tenter de construire l'équivalent des dispositifs de prévention et de contrôle des maladies infectieuses qui ont montré leur efficacité en Asie. Il faut en effet anticiper la répétition de pandémies et plutôt prévenir que guérir.

Le second scénario, plus ambitieux, suppose que le modèle anthropogénétique, qu'explore depuis 1990 le Japon, peut faire école à condition de l'hybrider en fonction des spécificités nationales. Il est fondé sur la priorité donnée à la conjonction d'investissements dans l'éducation, la formation, la santé et la culture. Ce sont autant de sources de la formation de la citoyenneté, des compétences requises par les systèmes de production émergents, et surtout de l'aptitude à former des compromis qui soient garants de la cohésion sociale. Un tel scénario s'inscrit dans la continuité du projet social-démocrate. Les forces sociales et politiques sauront-elles l'acclimater au contexte français ? L'avenir le dira. ▲

Propos recueillis par Marc Deluzet

À lire ou découvrir



Les capitalismes à l'épreuve de la pandémie

Robert Boyer

Éditions de la découverte
19 € - version numérique :
15,99 €

Depuis le début de la crise mondiale de la Covid-19, les questionnements sur l'avenir des capitalismes se sont multipliés. Dans cet essai, l'auteur donne à comprendre les processus déclenchés en 2020 et éclaire sur le champ des possibles.

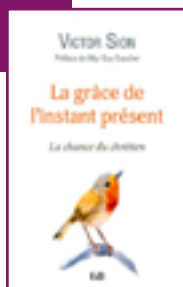


Histoires pour les enfants qui veulent changer le monde.

Ben Brooks

Éditeur : Mazarine
19,90 €

C'est que pour les filles. C'est que pour les garçons. Pas de ça dans ce livre ! Les destins incroyables de filles et de garçons, de femmes et d'hommes...



À propos de la confiance... La grâce de l'instant présent

Victor Sion

Editions-béatitudes.fr
15,00€

"L'instant présent, c'est le point de rencontre de l'âme avec Dieu."
Le père Victor Sion nous invite ici

à être disponibles à Dieu, à accueillir sa volonté et à la suivre, à être pauvres et abandonnés dans la confiance à être vraiment libres !



Mettre en œuvre l'écologie Industrielle

Adoue Cyril

Éditeur : Ppur - 19,25 €

L'objectif de l'écologie industrielle est d'apporter des éléments de réponse à la très complexe équation du développement durable, et d'ac-

compagner la transition de notre société industrielle contemporaine vers des modes de fonctionnement plus durables.

Fruit de longues années de recherche et de pratique, cet ouvrage expose l'ensemble des éléments méthodologiques et techniques nécessaires pour la mise en œuvre de ce type de démarche sur un territoire donné.



Les Actes des Apôtres

Chantal Reynier

Éditions du Cerf - 14 €

Un commentaire spirituel et pédagogique d'un des livres clés du Nouveau Testament : le ou les auteurs, la structure du récit, la vie et l'histoire de ces

premières communautés chrétiennes, leurs relations entre elles et avec la communauté de Jérusalem, l'étude des grands thèmes, de la réception, de l'influence et de l'actualité, etc. Avec des tables chronologiques.



Comment discerner ?

Pascal Ide

Ed. Emmanuel - 15 €

Selon quels critères prenons-nous des décisions, dans les petits et grands événements de la vie ? Par devoir ? Parce qu'on le sent ? Pour faire plaisir aux autres ? En ouvrant

notre bible au hasard ? L'enjeu est grand. Pourtant, nous sommes bien souvent démunis...

Prêtre, médecin, docteur en philosophie et en théologie, Pascal Ide, dans ce livre très pédagogique, nous donne les clés d'un discernement réussi.



“Heureux celui qui aime l'autre”

Le 3 octobre 2020, veille de la Saint-François d'Assise, le pape François a signé sa deuxième grande encyclique sociale, *Fratelli tutti* [FT] (“sur la fraternité et l'amitié sociale”), après *Laudato si'* [LS] datée de la Pentecôte 2015. “Face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres”, il veut aider à “réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots” (FT 6).

En commençant, le pape François montre que la fraternité vécue est féconde. Pour *Laudato si'*, il a “trouvé une source d'inspiration chez [son] frère Bartholomée, patriarche orthodoxe”; cette fois, il s'est “senti encouragé par le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb [...] rencontré à Abou Dhabi” (FT 5). Après l'œcuménisme chrétien de *Laudato si'*, *Fratelli tutti* plonge des racines dans le dialogue interreligieux à une époque où il est rendu difficile. Parler de la fraternité implique de sortir de son entre-soi si l'on veut que son message soit audible.

Frères les uns des autres, nous sommes
gardiens les uns des autres.

Les “personnes ordinaires” écrivent l'histoire

Dans le premier chapitre, “*Les ombres d'un monde fermé*”, sans que soit niée la bonne volonté des réalisations politiques (10), le miroir que le pape François tend à notre monde renvoie un visage grimaçant car “*l'histoire est en train de donner des signes de recul*” (11). Parce qu'elle semblait ouvrir le paradis individualiste et libéral, l'idéologie qui mène l'humanité depuis

l'effondrement du communisme avait postulé la “*fin de l'histoire*” (cf. Francis Fukuyama, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, 1992). Or l'histoire s'est remise en mouvement: dans ce qui ressemble à un chaos, à l'occasion de la crise sanitaire, “*nous avons pu reconnaître comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires qui, sans aucun doute, ont écrit les événements décisifs de notre histoire commune [et] ont compris que personne ne se sauve seul*”. (54) Grâce à un regard aiguisé, le pape François discerne dans ce retournement opéré par les “*personnes ordinaires*” un signe pour nous “*[inviter à marcher] dans l'espérance*” (55).

“Suis-je le gardien de mon frère?”

Le chapitre suivant, consacré aux Écritures, constitue une méditation exceptionnelle sur la parabole du bon Samaritain. Il est intitulé “*Un étranger sur le chemin*” pour souligner que l'autre est celui qui prend soin de nous comme nous sommes invités à prendre soin de lui. Notre frère est cet autre, un Abel que Caïn a le devoir de garder. Ce mythe exprime ce qu'est l'humanité. Là prend corps la conviction que “*Dieu met en cause tous les genres de déterminisme ou de fatalisme qui cherchent*



Une représentation de la parabole du bon Samaritain.

à justifier l'indifférence comme la seule réponse possible" (57). Frères les uns des autres, nous sommes gardiens les uns des autres.

Le chapitre qui suit développe philosophiquement cette théologie de la fraternité. La réflexion est conduite en interaction constante avec l'expérience, son lieu de validation authentique. L'homme "se réalise" et n'accède à "sa propre vérité si ce n'est dans la rencontre avec les autres"; il "ne peut expérimenter ce que vaut la vie sans des visages concrets à aimer" (87). C'est ainsi que la devise républicaine française doit se transformer en objectif car "La fraternité n'est pas que le résultat des conditions du respect des libertés individuelles, ni même d'une certaine équité observée" (103). "La

simple somme des intérêts individuels n'est pas capable de créer un monde meilleur pour toute l'humanité." (105)

La communauté politique mondiale

Étrangement, au premier abord, *Fratelli tutti* développe sa conception politique en prenant pour toile de fond la planète devenue un lieu de migrations. En vis-à-vis du cosmopolitisme libéral permettant à ses bénéficiaires d'être partout chez eux est campé un cosmopolitisme des peuples dont les membres migrants peinent à voir leurs droits respectés. À partir de celui-ci, à distance de l'universel abstrait fondé sur la liberté de commercer, s'élabore la pensée d'un universel conjuguant le local et le global dans une dialectique féconde. Ainsi, "la fraternité universelle et l'amitié sociale constituent partout deux pôles inséparables et co-essentiels" (142).

Enrichissant l'héritage ecclésial d'Aristote concernant l'amitié politique, l'encyclique fait de l'"amitié sociale" la clé d'"une meilleure politique, mise au service du vrai bien commun" en vue du "développement d'une communauté mondiale, capable de réaliser la fraternité à partir des peuples et des nations" (154).

Le texte propose une analyse nuancée des conceptions populistes et libérales pour proclamer les vertus de la "bonne politique" (176), seule apte à soustraire les peuples de l'asservissement par l'économie toute-puissante (177). "Reconnaître chaque être humain comme un frère ou une sœur et chercher une amitié sociale qui intègre tout le monde ne sont pas de simples utopies. [...] Tout engagement dans ce sens devient un exercice suprême de la charité." (180)



Les instruments au service de la fraternité

Les deux chapitres suivants de l'encyclique promeuvent les moyens de la mise en œuvre de l'amitié sociale. Usant d'un raisonnement par l'absurde, le pape François affirme qu'*"Il est inutile de dire à quoi sert le dialogue"*, qu'*"Il suffit d'imaginer ce que serait le monde sans ce dialogue patient de tant de personnes généreuses qui ont maintenu unies familles et communautés"* (198). Faisant appel à l'intelligence des situations vécues concrètement, il montre à tout homme de bonne volonté qu'il sait déjà ce qu'il a à faire.

C'est sans naïveté aucune qu'il appelle au *"dialogue social"*, sachant que *"le relativisme n'est pas une solution [car] sous le couvert d'une prétendue tolérance, il finit par permettre que les valeurs morales soient interprétées par les puissants selon les convenances du moment"* (206). Grâce à lui, s'élabore une *"culture de la rencontre"* qui *"devient un désir et un mode de vie"* pour le peuple qui en est *"le sujet"* (216). Parce que *"la paix sociale est difficile à construire, [qu']elle est artisanale"*, il est nécessaire de déployer cette culture.

Au dialogue, est articulée la mise en place *"des parcours de paix qui conduisent à la cicatrisation des blessures"* (225). Ces démarches non plus ne doivent pas être instrumentalisées surtout lorsqu'elles intègrent le pardon que requiert l'attitude chrétienne, car *"aimer un oppresseur, ce n'est pas accepter qu'il continue d'asservir, ce n'est pas non plus lui faire penser que ce qu'il fait est admissible"* (241).

Au nom de Dieu...

Enfin, pour encadrer ce véritable *digest* de la pensée sociale de l'Église, le pape François revient sur la place des religions: *"Nous, croyants, nous pensons que, sans une ouverture au Père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la fraternité."* (272)

Il plaide pour que les sociétés contemporaines prennent en compte les *"siècles d'expérience et de sagesse"* (275) des religions. Celles-ci sont alors engagées à développer *"un cheminement de paix [dont] le point de départ doit être le regard de Dieu"* (281).

Pour terminer, au nom du Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb qu'il ré-évoque, le pape François ajoute celui du Mahatma Mohandas Gandhi qui affirmait avoir trouvé son inspiration dans les béatitudes. Puis il nous laisse en compagnie de chrétiens du XX^e siècle: Martin Luther King, Desmond Tutu et *"une autre personne à la foi profonde qui, grâce à son expérience intense de Dieu, a fait un cheminement de transformation jusqu'à se sentir le frère de tous les hommes et femmes, [et] bienheureux Charles de Foucauld"* (286).

Pas de fraternité sans *"que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous"* (287)! ▲



Bernard Michollet,
aumônier national

Le 3 octobre 2020, le pape François a signé sa deuxième grande encyclique sociale, *Fratelli tutti* [FT] ("sur la fraternité et l'amitié sociale").

La conversion écologique n'est pas une option !

Face au désastre écologique, des voix s'élèvent, alarmistes, prophétiques, avec parfois le sentiment de prêcher dans le désert... Rappelons-nous Jean le Baptiste, interpellé par les foules à Béthanie : *"Que devons-nous donc faire ?"* (Luc 3, 10).

Et nous souvenir que Jean leur demandait de se purifier de leurs péchés, de ne pas abuser de leur situation et de partager leurs ressources...

Au retour du Christ, promesse du salut de la Création, *"Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?"* (Luc 18, 8). Dans quel état trouvera-t-il le jardin confié à l'humanité ? Le Salut offert n'exonère pas les humains de leurs responsabilités... et encore moins les chrétiens qui ont mission de veiller sur lui !

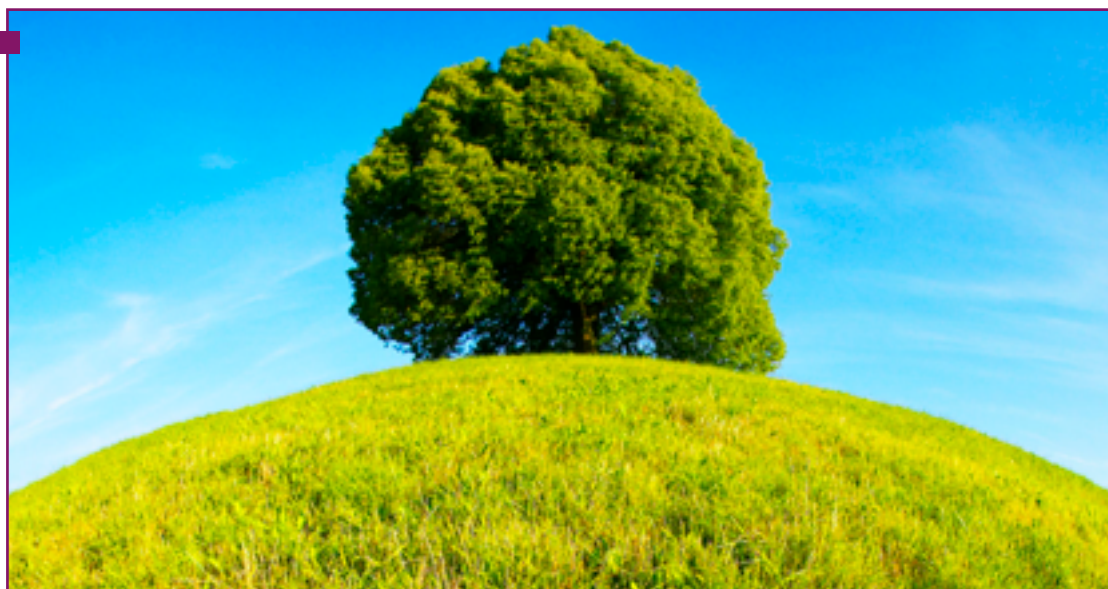
Bouleverser les consciences pour changer les comportements

Être bouleversé, c'est entendre *"tant la clameur de la Terre que la clameur des pauvres"* (LS 49).

On peut nier la réalité ou se résigner ; on peut aussi se replier sur soi dans un monde de privilégiés. Autant de tentations sans espoir...

Nous sommes au contraire appelés à réagir et à changer nos modes de vie. C'est le sens de la conversion écologique, demandée par le pape François dans *Laudato si'* : retrouver une cohérence de vie, en reconnaissant notre dette écologique envers les plus pauvres, la biodiversité et la nature.

Cette conversion personnelle et communautaire va bien au-delà de la considération environnementale, pour inclure les dimensions économiques, financières, sociales, culturelles et spirituelles, car *"tout est lié"*. L'écologie est intégrale.





Transformer notre manière de penser et d'agir sur les plans personnel et collectif avec la création tout entière renouvellera alors notre lien à Dieu créateur.

Recevoir la création et se réconcilier avec elle n'est pas "quelque chose d'optionnel [...] dans l'expérience chrétienne" (LS 217)

Outre la mission urgente d'agir en vue de la *"sauvegarde de la maison commune"*, partagée avec tous les humains de bonne volonté, les chrétiens sont appelés à déployer le sens de cette conversion : permettre à la vie de subsister et, en son sein, l'humanité appelée à la réconciliation avec son Dieu grâce au Christ venu récapituler la création.

Là s'enracine la conversion à un autre style de vie, fait de respect et de sobriété, de miséricorde et de solidarité, pour plus d'humanité.

"Que devons-nous donc faire ?"

Chrétiens, unifions nos vies : citoyen, consommateur, croyant, producteur, travailleur, voyageur, aidant, citoyen, militant, investisseur... Examinons en quoi nos choix et nos comportements sont en contradiction avec notre foi. Avançons vers plus de cohérence.

En ACI, nous révisons la façon dont nos milieux de vie gèrent ces contradictions. Poursuivons cette conversion communautaire, devenue urgente, par l'éclairage mutuel. Suscitons des dialogues entre tous ces acteurs... autant d'agoras en perspective.

En Église, la dynamique œcuménique *"Église verte"* permet aux quelque 550 communautés déjà engagées de progresser à partir d'un diagnostic transversal partagé – bilan énergétique, empreinte carbone, gestion des bâtiments, ressources et placements financiers – vers un engagement pour un mode de vie plus sobre, vers la solidarité, le tout porté dans la liturgie et les célébrations.

L'Observatoire *Laudato si'*

Beaucoup de diocèses ont une personne ou un groupe *"réfèrent pour l'écologie intégrale"*. À Bordeaux, l'Observatoire *Laudato si'*, lancé en 2017, soutient la prise de conscience des enjeux de l'écologie intégrale. Il accompagne l'Église locale dans ses engagements et aide à entrer dans la dynamique *"Église verte"*. Associé au CCFD et au Secours catholique, il fait des propositions pour le carême. Il participe à l'émission *Commune Planète* sur RCF. Ses trois axes d'orientation sont : résister au *"tout technique"*, miser sur un autre style de vie et penser la transition écologique dans un monde globalisé, en reprenant la formule du Bordelais Jacques Ellul : *"Penser global, agir local."*

Jean-Alain PIGEARIAS,
membre de l'aumônerie diversifiée de l'ACI-
Gironde et du Conseil pastoral de l'ACI,
co-coordonateur de l'Observatoire *Laudato si'*
du diocèse de Bordeaux.

Pour aller plus loin :

<https://www.egliseverte.org/> ;

<https://www.laudatosigironde.fr/>.



✧ Mouvements Internationaux de l'action catholique spécialisée

La crise du Covid: un appel à la conversion

Les Miacs sont les dix mouvements internationaux de laïcs inspirés par l'expérience du père Cardijn: vivre et proposer la foi à des personnes de son milieu de vie. Au niveau mondial, ils représentent plus de 500 mouvements nationaux sous différentes appellations. Le MIAMSI, Mouvement international dont l'ACI fait partie.

Les Miacs ont exprimé une déclaration à laquelle nous sommes tous appelés à réagir: cette crise est un appel à des conversions et des changements pour rendre le monde plus humain. Elle peut être porteuse d'une bonne nouvelle si on arrive à vivre ensemble les transformations nécessaires.

Les dix mouvements internationaux d'action catholique spécialisée: MMTS, JOCI, CIJOC, FIMARC, MIJARC, JECI, MIIC Pax Romana, MIEC Pax Romana, MIAMSI, MIDADE



✧ JICF

La Jicf, des projets pour l'année 2021

Eh oui! La JICF continue d'offrir un espace de partage de vie et de foi aux jeunes filles et jeunes femmes de France (14-28 ans). L'association est très présente dans le Gard et l'Ile-de-France. Nous espérons parvenir à nous étendre dans d'autres départements tels que l'Hérault ou encore les Bouches-du-Rhône où nous sommes déjà sur place. Malgré les retards qu'imposent cette crise sanitaire, nos projets restent d'actualité! Ouvrir de nouvelles équipes et s'agrandir en permettant à d'autres filles de découvrir le bénéfice de se poser pour réfléchir, c'est là le cœur de nos préoccupations.

Nous mettons tout en œuvre afin de fournir des sujets de réflexion à nos équipes, et comptons nous mettre à la page sur notre communication que ce soit sur les réseaux ou encore notre site Internet. Pour l'instant, vous pouvez nous suivre sur notre compte Instagram lajicf pour avoir accès à toutes nos actualités!

La JICF vous souhaite une bonne année 2021!



La déclaration est disponible sur le site de l'ACI à la page: Nos actualités / Vie internationale



Quelles perspectives pour le Liban ?

Tout semblait sourire pour le Liban depuis 2018, avec l'arrivée de vagues de touristes sans précédent dans un climat de sécurité totale. Cela aura duré jusqu'à octobre 2019.

Vint alors le tourbillon avec la Révolution nous ouvrant les yeux sur tous les problèmes de corruption et de "mal gouvernance" dans le pays : le détournement des fonds privés placés dans les banques libanaises avec la complicité d'instances financières internationales qui entraîne une grave crise économique ; la crise sanitaire et sociale mondiale de la Covid-19 ; l'explosion apocalyptique du 4 août 2020 à Beyrouth qui a provoqué le départ de 80 000 Libanais complètement démoralisés, délaissant leurs quartiers ouverts aux envahisseurs. Le résultat des politiques économiques et la corruption des grands décideurs entraînent une catastrophe humanitaire et posent beaucoup de questions pour l'avenir.

Les amis libanais de nos milieux ont perdu leurs épargnes. Ils ne peuvent plus retirer d'argent, certains sont à la charge de leurs enfants expatriés. *"Nous allons fêter Noël chez nos enfants à Londres, ils sont obligés de nous payer nos billets, c'est le monde à l'envers"*, témoigne une famille. Quand les parents ne peuvent plus payer les écoles, les enfants sont déscolarisés. Le MIAMSI (Mouvement international d'apostolat des milieux sociaux indépendants) a lancé une opération de soutien aux écoles privées catholiques du Liban. Pourtant, nos amis veulent rester chez



eux. N'oublions pas qu'il y a, au centre de leur vie, la foi et la solidarité comme l'illustre l'accueil remarquable des Syriens. Les chrétiens sont le ciment entre chiites et sunnites. Quel beau symbole ! Par conviction, ils soutiennent des jeunes manifestants d'octobre 2019. Mais jusqu'où pourront-ils prendre la parole ? Quel rôle vont jouer les instances internationales ? Le Liban retrouvera-t-il sa propre unité ? Sa liberté ? Pourra-t-il mettre en œuvre un vrai projet de gouvernance sans influences extérieures ?

Le bureau international conserve le souhait de faire son assemblée générale au Liban et l'a confirmé à Sœur Jocelyne qui nous accueillera et nous hébergera : *"Votre venue, c'est une force pour nous, une espérance... Nous vous attendons avec joie, nous allons prier pour votre rencontre"*. ▲

Maryse Robert
Présidente du MIAMSI

Togo, œuvrer pour améliorer le système de santé

Le Togo est un pays où les infrastructures sanitaires sont défaillantes ; de ce fait, les élites du pays se font soigner en Europe, notamment en France. La crise sanitaire est l'opportunité, pour les partenaires du CCFD-Terre solidaire au Togo, de faire des propositions au Gouvernement et de s'impliquer pour refonder le système de santé.

Le Syndicat national des praticiens hospitaliers du Togo (Synphot) est le principal syndicat des praticiens hospitaliers avec près de 9 000 membres sur les 11 000 agents de santé publique que compte le pays. Membre fondateur et actif des Universités sociales du Togo (UST), partenaire du CCFD-Terre solidaire, il est un acteur important du débat public sur la politique de santé.

Ce syndicat est en première ligne. Il multiplie les campagnes de sensibilisation auprès des populations, les plaidoyers auprès des pouvoirs publics pour une meilleure gestion de la crise sanitaire et pour préserver une protection du personnel soignant.

Campagne de mobilisation

Le Synphot, suite aux nombreux cafouillages dans la gestion de la crise, a pris les choses en mains en créant son propre comité scientifique destiné, outre les missions précédemment citées, à proposer des solutions. Il travaille avec les différents groupes mis en place par des ministères ou le président de la République. Parallèlement, les UST coordonnent une grande campagne de mobilisation de collectes de dons au Togo et dans la diaspora pour

lutter contre les effets négatifs de cette crise.

À l'initiative d'un membre actif des UST, un groupe de la société civile est créé en avril 2020, le Groupe d'étude pluridisciplinaire (GEPD) qui réunit des universitaires : anthropologue, économiste, philosophe, sociologue, juriste et historien et des praticiens hospitaliers. Il mobilise ces diverses compétences pour analyser la situation et présenter un plan de riposte nationale prenant en compte les dimensions médicales, économiques et sociales. Le GEPD a publié un rapport, dès avril 2020, présentant l'état de la lutte contre la pandémie à cette date, intitulé :

“Covid-19: pour une riposte adaptée à notre situation au Togo” ()*.

Comme en France, en attendant la vaccination, la connaissance du virus et son traitement ont depuis évolué. ▲

Daniel Croquette
- ACI95

(*) Ce rapport peut être téléchargé sur :
<https://bit.ly/3e99LYa>.





Les PME face à la pandémie in

“Il est pire que le monde qui change : celui qui ne change pas.” Comment des petites et moyennes entreprises, tournées vers l'international, vivent la pandémie et transforment leur fonctionnement ? Qu'est-ce que cela nous dit d'essentiel pour l'avenir ? Trois patrons et un cadre nous témoignent du développement dans leur entreprise.

Les PME font preuve d'une créativité et d'un dynamisme sans faille, malgré les difficultés et le climat incertain. Travailler à l'international demande de l'écoute, d'aimer la différence, de l'adaptation. C'est une nécessité vitale. Cette dynamique a permis de réagir face à la pandémie. Si les technologies de communication d'aujourd'hui font partie de leur quotidien, la différence se fait sentir entre des entreprises liées au e-commerce et celles qui produisent et/ou vendent des produits manufacturés.

Emmanuel, 47 ans, est associé avec cinq personnes réparties à travers l'Europe, à des entreprises réunissant trente salariés dans sept pays, développant la construction d'entrepôts logistiques à destination du e-commerce. Il reconnaît : *“Notre activité est favorisée par la crise, nous nous plaçons du côté des ‘gagnants’, nous voyons le bon côté du système.”*

Jérémy avait orienté son activité de création de logiciels et de développement de site Web dans la vente en ligne de paniers gourmands et cadeaux d'entreprise, avec dès le départ un développement mondial. Il témoigne : *“: passés de 500 colis annuels, à 1200 pour décembre. On a embauché des amis pour aider et prévoyons de nouveaux locaux. Dans le contexte de crise, nos clients ont été beaucoup plus conciliants, appréciant notre mode de fonctionnement :*

au moindre souci, on n'hésite pas à leur téléphoner.”

Des gagnants et des perdants

Louis, 46 ans, dirigeant d'une entreprise familiale qui, depuis quatre générations, fabrique du matériel d'abattage pour volaille. L'entreprise compte quarante-sept salariés dont quatre commerciaux, six en Recherche et développement (R&D) et réalise 70 % de son activité à l'exportation (Asie, Moyen Orient, Maghreb, États Unis, Amérique du sud, Russie...) Le dirigeant exprime ses difficultés : *“Mon épouse étant chinoise, j'ai été très tôt alerté sur les risques et nous avons anticipé pour le matériel. Les personnes à la production étaient en chômage partiel, les commerciaux en télétravail : la communication a été difficile, la convivialité manquait. Les plus fragiles ont plongé. En Asie, l'arrêt a été net : en Indonésie 50 % des travailleurs sont des journaliers qui sont rentrés chez eux sans aucune aide. Gros consommateurs de poulet, ils y ont renoncé faute de moyens. Cela a réduit l'activité des gros abattoirs de 40 % et interrompu le cycle de production de volailles : d'où une baisse de la demande en Asie en général.”*

Christophe est responsable export d'une PME créé en 2018, filiale d'une entreprise anglaise. L'entreprise vend des pièces de rechange pour poids lourds, de fabrication chinoise, vers l'Espagne, la Hollande, la Belgique. Il nous confie à

ternationale

«Avec la pandémie, nous avons eu un développement monstrueux»



©catava - stock.adobe.com

son tour : *“Avant la pandémie, les déplacements occupaient 30 à 50 % de mon temps. Depuis mars, je n'en ai fait aucun. J'ai gardé des contacts par mail, tel, Skype, visioconférence. Cela a permis de continuer notre activité, le contact humain manque. La vente de produits techniques nécessite de faire le point chez le client et si on ne vous voit pas, on vous oublie.”*

Mutations nécessaires

Avec ou sans équipes de R&D, les mutations en cours ont été accélérées, tant la nécessité était forte. *“De nouveaux marchés ont pu être créés suite à des rencontres antérieures. Certains l'ont été à distance grâce à notre site Internet. Pas d'autre choix possible.”* *“Poussés par le manque de mains d'œuvre dans les abattoirs, nous travaillons depuis longtemps à l'automatisation des machines. Il faut accélérer le mouvement.”* De même, *“pour l'installation et la mise en route du matériel, nous concevons aujourd'hui*

des tutoriels pour rendre possible cela à distance. Nous devons former plus de personnes sur place. C'est un changement radical pour nous.”

Il y a une tension entre l'urgence et le temps que demandent les développements technologiques pour investir de nouveaux marchés. *“La restauration collective s'est retournée vers la production française, confirmant la tendance à acheter local. Nous avons besoin de récupérer le marché français, de développer pour cela des solutions technologiques nouvelles, adaptées.”* *“Nous avons besoin d'anticiper, notamment autour des besoins en data center. Dans le secteur de l'immobilier, il faut travailler sur un temps très long, apporter des supports à l'industrie qui soient adaptés avec les besoins d'aujourd'hui, adaptables à ceux de demain.”* ▲

**Propos recueillis par Hélène Mercier
et Françoise Michaud**



Parole libre

L'année 2020

accentue les difficultés chez les jeunes

L'année 2020 a été rude. Le Coronavirus est venu bousculer nos quotidiens, dans les espaces publics comme dans la sphère privée, quel que soit l'âge, quel que soit le territoire. Les jeunes ont été bousculés dans leur parcours d'étude, de travail, de loisirs et d'engagement. À une période de vie où se construisent les personnalités, se forment les avis, se vivent des expériences constitutives, on nous retire la possibilité de les développer dans le lien aux autres. À une période de vie sujette à une vulnérabilité économique et sociale, on détricote peu à peu les solidarités.

Les jeunes se mobilisent, prennent de la place, crient dans les rues

La situation que nous vivons depuis le début de l'année 2020 vient accentuer une réalité déjà présente. L'accès à l'emploi est précaire, les aides

sont rares, les accès aux moyens de subsistance et de vie décente incertains. Les espaces d'engagement sont eux aussi restreints.

Alors pour ne pas disparaître, pour

ne pas se faire effacer, pour garder la sensation de vivre, les jeunes se mobilisent, prennent de la place, crient dans les rues, marchent sous des pancartes *"Pas de nature, pas de futur"*, *"1, 2, 3 degrés, c'est un crime contre l'humanité"*, *"Stop état policier en marche"*, *"Qui nous protège de la police?"*, *"Laissez-nous respirer"*... Aujourd'hui, on croit peu en l'assurance d'un demain meilleur que celui de nos parents.

Ce ne sont pourtant pas des jeunesses résignées qui se mobilisent pour construire le "monde d'après". Actions de solidarités envers d'autres générations, animation malgré la distance de débats sur le monde pour imaginer ensemble de nouveaux futurs désirables... Ces jeunesses mesurent qu'elles doivent pleinement jouer un rôle et prendre leur place dans le combat pour un monde de solidarité, où chacun-e vit dignement son quotidien et peut ainsi se construire.

Au MRJC, cela se passe dans de multiples espaces, certains inscrits dans le temps long, d'autres adaptés en permanence dans le contexte changeant : espaces de vie démocratique, Fabriques du monde rural (tiers-lieux implantés dans des territoires), rencontres d'équipes, animation de séjours, débats thématiques... Dans l'engagement quotidien et le lien aux autres se vit la construction d'un demain meilleur. ▲



Nelly Vallance
Présidente du MRJC



Le temps de l'écologie et de la fraternité >>>

VIE DU MOUVEMENT

*Nous sommes tous appelés à la conversion écologique et sociale.
Dans cette perspective, l'ACI a ajusté sa grille de révision de vie sur ce thème.
Entre témoignages et propositions, cette partie "vie du mouvement"
nous invite à être apôtre aujourd'hui que nous soyons en équipe,
en responsabilité sur un territoire ou comme accompagnateur.*



Aller jusqu'à la révision de vie

Le mouvement ACI nous invite, à travers sa pédagogie, à “*regarder, discerner, transformer*”. À qui s'adresse cette suite de trois verbes ? À chacun de ses membres, bien sûr. Ainsi chacun est invité à se transformer grâce au partage avec d'autres, au sein même de l'équipe, sur ce qui fait sa vie. Et pourtant, il ne va pas de soi de parler en son nom propre, de dire “*je*” dans ses interventions d'équipe.

**“Oser la confiance”
c'est pouvoir dire “je” en équipe**

“La pédagogie du mouvement développe chez ses membres et ses responsables un savoir-faire qui permet de s'exprimer en vérité, de débattre et de partager dans la confiance mutuelle.” (Plan d'orientation 2020-2024)

Un certain nombre de conditions sont nécessaires pour favoriser et libérer la parole : l'accueil, le respect, la bienveillance, l'écoute. Il est fréquent d'entendre dire : “*Je sais que dans l'équipe, je peux parler en toute confiance, sans être jugé.*”.

Pour autant, dire “*je*”, c'est aussi accepter de se laisser questionner par les autres. Parce que les autres m'aident à avancer dans mon cheminement, j'accepte de me laisser bousculer. Si j'accepte d'être questionné, sans doute est-ce parce qu'au fond, il y a l'envie de se laisser transformer.

Il est nécessaire aussi de s'entraîner à dire “*je*”. Pensons que des situations, et la façon de formuler les questions, peuvent faciliter la libération de la parole. ▲

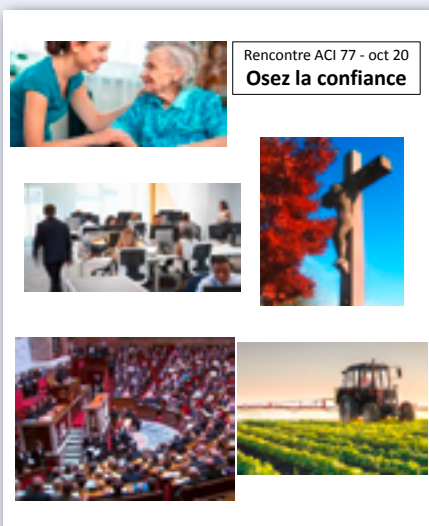
Des images pour le dire

Exemple de la réunion de rentrée du territoire de Meaux qui a introduit le thème d'enquête “*Oser la confiance*” par une activité de groupe autour d'un photo-langage. La discussion entre les participants en a été d'autant plus spontanée et aisée.

Question en groupe :

En quoi l'une ou l'autre de ces cinq photos vous touche personnellement et vous interpelle comme un appel à “*oser la confiance*” ?

Si par hasard, aucune de ces questions ne résonne en vous, n'hésitez pas à parler d'un fait personnel qui illustre “*oser la confiance*”.





Témoignage

Pour illustrer ce passage à la confiance, écoutons un témoignage d'équipe.

Une révision de vie, après le premier confinement, a libéré la parole à partir de la question : *“Comment l'expérience de notre fragilité nous transforme-t-elle ?”*

Dans cette équipe, une personne parle de son histoire familiale :

E : *Une de mes filles a vécu des abus sexuels dans la famille, quand elle était plus jeune.*

[...] *Mon autre fille vit avec une femme. Sur le coup, cela ne m'a pas fait plaisir, puis je me suis dit : “Elle semble heureuse, c'est le principal”. Et elle est vraiment heureuse. Sans doute notre époque est-elle propice à ce genre de choses.*

Les autres personnes apprécient son ouverture :

B, C : *Merci de nous confier cela, cela nous touche, tu nous montres une vraie confiance.*

Et cette confiance permet à D de s'exprimer sur ce qu'elle vit aussi dans sa famille :

D : *Oui, c'est beau cette confiance que tu nous fais. Moi aussi, j'ai une nièce homosexuelle qui vit en couple. L'équipe a été témoin de mon évolution et de celle de notre famille. Pour ma sœur, cela a été dur, mais finalement, elle réagit comme toi : “Je ne peux pas ne pas voir qu'elle est heureuse et c'est le principal.”*

La confiance crée une nouvelle relation dans l'équipe :

E : *C'est important de se dire ces choses entre nous. Je ne vous connais pas beaucoup mais c'est drôle, j'ai toute confiance en vous. Ça me fait énormément de bien de pouvoir en parler. Je l'ai dit à très peu de gens.*

Et fait du bien aux personnes qui ouvrent leur cœur :

E : *J'adore mes enfants. J'ai eu une enfance très dure, ma mère ne m'aimait pas. J'ai essayé d'aimer mes filles autrement. Une excellente relation règne entre mes filles et moi.*

Ce que cela apporte à toute l'équipe :

B : *Je suis frappée par la qualité d'écoute que nous manifestons. Il se dit des choses très profondes entre nous. Et en même temps, un sentiment de fragilité ; c'est peut-être à cause de ce sentiment qu'on se dit des choses importantes.*

Quelqu'un qui ose dire, partager ses soucis, sa souffrance, donne confiance à l'équipe et permet un partage plus large. Soulignons la découverte en équipe que d'autres vivent les mêmes situations que nous, situations parfois bien difficiles à exprimer. Quand notre milieu de vie nous bloque, la confiance peut aider à l'ouverture et à la conversion. ▲



Faire révision de vie

Le temps de l'écologie et de la fraternité

Sauver la biosphère dont dépend la vie humaine est une urgence pour notre temps. Dans nos vies et celles de beaucoup de personnes de nos milieux de vie, la transition écologique concentre les énergies et les dynamismes. Elle a des impacts sociaux considérables qui exigent que la lutte contre la pauvreté y soit associée. Des raisons de *“faire révision de vie”* comme nous y appelle le pape François qui vient de publier *“Fratelli tutti”*.

Aujourd'hui, la hausse générale des températures, les incendies de forêts, la disparition des espèces provoquent des angoisses existentielles et conduisent un nombre croissant de personnes à changer leur mode de vie et leur façon de consommer. Avec l'accord de Paris, le pacte vert de l'Union européenne et la convention citoyenne pour le climat, les gouvernements et la société civile se mobilisent. Mais beaucoup reste à faire.

“Par l'exploitation inconsidérée de la nature, l'être humain risque de la détruire et d'être à son tour la victime de cette dégradation” Laudato si.

Il y a urgence et nécessité d'un changement radical dans le comportement de l'humanité: voici un appel à la conversion! C'est le moment d'y réfléchir ensemble: en équipe ACI ou avec d'autres, lors de réunion sur les territoires... osons inviter à ce temps de relecture de vie pour répondre aux cris de notre sœur la terre et à l'appel du pape François en faveur de la solidarité.

Questions

Arrêt sur image: une photo de nos vies, sous le prisme de l'écologie

Arrêtons-nous d'abord sur notre vie. J'essaie d'abord de définir ce que le mot écologie signifie dans ma vie.

Est-ce que je suis mobilisé sur la question de l'écologie? Comment? De quelles manières l'écologie se traduit dans ma vie: au travail, dans mes engagements associatifs ou politiques, dans mes choix de consommation, mes déplacements)?

Quels sont les impacts environnementaux et sociaux de mes choix?

Qu'en dit-on, qu'en pense-t-on autour de moi? Notamment, ceux qui sont embarqués dans mon mode de vie?

Discerner: y voir clair, une lumière pour mieux comprendre

Après ce premier échange, éclairons cette image de notre vie sous le regard de l'équipe et celui de l'Église.

Dans mes actes et mes choix, à quoi je tiens? Qu'est-ce qui est vital pour moi? Comment je prends en compte mes besoins et ceux des autres?

Dans le domaine de l'écologie, mes choix de vie sont-ils en cohérence avec mes principes? Comment peuvent-ils être mis en relation avec l'Espérance qui est la mienne?

Dans sa lettre encyclique *“Fratelli Tutti”*, le pape François nous invite une fois encore à respecter la Création; toutefois son interpellation souligne la dimension sociale de la transition écologique et la fraternité. *“Protéger le monde qui nous entoure et nous contient, c’est prendre soin de nous-mêmes. Mais il nous faut constituer un “nous” qui habite la Maison commune.”* *Fratelli tutti* 17. Avec le pape François, l’Église se fait l’écho du cri de la Nature et de celui de nos frères. Car la fragilité des plus pauvres les rend vulnérables aux changements qui viennent. Le moment de constituer ce “nous” qui prenne en compte, femmes et hommes, enfants et vieillards, forts et fragiles, malades et bien portants...

Questions

Comment j’entends ce double appel à la conversion, à la fois écologique et fraternelle ? Quelles conséquences dans mon travail, mes choix quotidiens, mes engagements ?

La transition écologique : transformer et remettre de la lumière dans les ténèbres

Le changement n’est pas immédiat, la transition écologique et fraternelle s’opère chaque jour. Dans nos vies aussi, la lumière de l’espérance fait sa route peu à peu et nous mène au changement.

Questions

Mais quel changement ? Quelle(s) transition(s) je vis concrètement chaque jour ? Quel monde désirable j’imagine pour demain ? Quels espoirs brillent ? Où me mène la

transition à l’œuvre ? A quels changements sommes-nous appelés personnellement et collectivement ? Quels modèles pour agir ? Comment d’autres m’inspirent ? Qui rejoindre ?

Pour aller plus loin :

Pour aller plus loin ensemble, le thème de la fraternité et de la sauvegarde de notre maison commune sera l’objet d’une rencontre européenne à Lyon du 20 au 22 août 2021 : Europe for Earth.

acifrance@acifrance.com

2 documents disponible sur le site de l’ACI peuvent vous aider :

- la fiche Agora
- La fiche d’Eveil sur l’écologie

RELECTURE

Après notre échange en équipe, je sens bien que la vie des autres enrichit la mienne. Arrêtons-nous et demandons-nous simplement : avec quoi je repars ?

Qu’est-ce j’ai découvert d’essentiel dans la vie des autres ?

Ai-je aidé les autres membres de l’équipe à aller plus loin dans le partage ?

Ai-je osé une parole qui m’implique personnellement ?

Quelle espérance pour demain ai-je perçue ?

Exode, 23

L’ancien testament aussi nous invite à prendre soin de la terre et des hommes

“Pendant six ans, tu ensemenceras la terre et tu récolteras son produit.

Mais, la septième année, tu la laisseras en jachère et tu abandonneras son produit : les malheureux de ton peuple le mangeront et, ce qu’ils auront laissé, les bêtes sauvages le mangeront. Tu feras de même pour ta vigne et ton olivier.”



Être apôtres aujourd'hui

L'ACI existe pour annoncer la Bonne nouvelle aujourd'hui. D'abord par sa présence et son écoute des situations vécues par les femmes et les hommes de nos milieux. Ensuite, en leur permettant d'exprimer leurs dynamismes et leurs initiatives lors d'agoras, où se révèle la puissance de vie qui vient du Christ vivant.

Covid-19 ou pas Covid-19, deux territoires ont décidé d'organiser des agoras à partir des fiches mises à disposition sur le site Internet de l'ACI.

Dans le Val-d'Oise, l'invitation a été lancée pour le 5 décembre sur le thème : *“La crise sanitaire : quels bouleversements, quels espoirs ? Comment rester confiants ?”*. Un débat articulé autour de quatre ateliers : travail-emploi, dont le télétravail ; consommation-déplacements-écologie ; éducation ; santé. Pour chaque terrain, des initiatives prises par des personnes extérieures à l'ACI avaient été repérées et celles qui les portaient, invitées à témoigner. À Chartres, l'équipe ACI a organisé une agora “télétravail”, qui s'est déroulée sur deux soirées, avec échange en trois carrefours lors de la deuxième réunion. Un petit film avait été élaboré avec des témoignages.

Dans les deux cas, les échanges ont eu lieu en visioconférence. Les rencontres

ont réuni environ 25 participants chacune. Invités à témoigner, près de la moitié d'entre eux découvraient l'ACI. Les présents ont exprimé une grande satisfaction pour la qualité de l'échange. À Chartres, tous les participants sont revenus pour la deuxième soirée.

Signes et vie et d'espérance

Dans le Val-d'Oise, l'atelier sur la santé a souligné l'angoisse, la grande solidarité et le besoin de spiritualité qui sont apparus avec la prise de conscience des limites de chacun, qu'il soit personnel soignant, malade ou personne âgée en Ehpad ou à domicile. Plusieurs enseignants ont témoigné de leur investissement professionnel pour accompagner leurs élèves au printemps, et comment ils avaient pris conscience de leurs responsabilités vis-à-vis des familles les plus démunies. À Chartres, les échanges sur le télétravail ont révélé l'importance de la dimension humaine dans les situations professionnelles indispensables à prendre en compte dans la définition des modalités du télétravail qui restent à construire.

La puissance de vie qui s'est exprimée lors de ces agoras conduit chacune des équipes de territoire à réfléchir aux suites à donner. Les enseignants du Val-d'Oise ont pris date en février pour poursuivre leur échange. ▲

Marc Deluzet



Corinne MERCIER/CIRIC

Témoignage

“L'ACI, un espace unique et authentique”

Julie, membre d'une équipe en Essonne (91) témoigne de ce que lui apporte l'ACI : un espace unique qu'elle ne retrouve nulle part ailleurs, qui lui enseigne tant de valeurs (partage, écoute, humilité, confiance, solidarité...) et lui donne la foi.



Robert Churchill

J'ai 27 ans et cela fait déjà 10 ans que je fais partie d'un groupe de réflexion, au départ JIC et maintenant ACI. J'ai découvert le mouvement par hasard par une copine du catéchisme. Je me suis dit pourquoi pas, et en y repensant jamais je n'aurais cru que ces moments deviendraient si précieux ! Au début, j'y allais pour voir mes copains. Petit à petit, j'ai appris à apprécier le fondement même du mouvement : prendre le temps de se poser pour faire le point sur sa vie et son lien à la foi, à partir de partages de nos expériences de vie. Et ces rendez-vous sont devenus essentiels.

La richesse de ce groupe, c'est sa diversité et son évolution

La richesse de ce groupe, c'est sa diversité et son évolution : certains sont partis, d'autres arrivés... certains ont une foi chrétienne affirmée, d'autres sont en réflexion... Il y a eu des moments de fluctuation, et après toutes ces années, je peux affirmer que nous formons un groupe “solide”, où chacun vient tel qu'il est, accepte l'autre tel qu'il est, écoute, partage, reste humble, ne juge pas... tout ça dans une optique de bienveillance envers soi-même et envers l'autre pour que chacun évolue vers un chemin qui lui convienne.

Les périodes de vie où je suis “seule”, éloignée géographiquement de mon groupe m'ont révélé à quel point l'ACI est essentiel pour moi. En effet, je suis géographe-agronome de formation et j'ai vécu hors métropole ces dernières années (1 an au Brésil, 5 mois en Guadeloupe, 1 an en Irlande) pour des stages ou pour y travailler. Lors de mes moments de décision et questionnements, le groupe a toujours été un pilier solide sur lequel je pouvais compter pour échanger, avoir des conseils et à partir de là, faire mes propres choix.

Aujourd'hui, je vis à Moulins depuis mars dernier pour le travail : j'y anime l'association Allier Bio, l'association locale d'agriculture biologique du département, rattachée à la Fédération nationale d'agriculture biologique (FNAB). J'envisageais de quitter mon groupe de région parisienne du fait de la distance géographique... Mais finalement, j'ai beaucoup de mal ! Les dernières rencontres ont beaucoup eu lieu en visio et puis l'Allier n'est pas si loin pour passer un moment convivial et de partage essentiel dans ma vie !

Merci pour tout à chacun des membres de mon groupe : Thomas, Pauline, Louis-Marie, Marie, Marine et Johann. Merci aussi à Laurence, notre fidèle accompagnatrice !

Et vive l'ACI ! ▲



Fanny Lecoquierre

Membre de la commission Méditation

Fanny était coordinatrice de territoire du Havre de 2014 à 2020. Elle fait le bilan de ses années à la commission Méditation, où elle est engagée depuis 2017.

Bruno Lecoquierre



Fanny Lecoquierre

Mini-bio

- Née à Lorient (56) en 1956.
- Au Havre depuis 1988.
- Mariée avec Bruno.
- 4 enfants et 4 petits-enfants.
- Retraitée, documentaliste de l'enseignement privé.
- En équipe d'ACI depuis... très longtemps, avec des pauses...
- À la commission méditation depuis 4 ans.

■ Comment as-tu accueilli ta lettre d'appel à la commission ? Que retiens-tu de cette expérience ?

Quand j'ai reçu ce courrier, j'ai été prise entre intérêt et inquiétude. J'avais animé par le passé plusieurs groupes bibliques dans mon diocèse et donc, j'y voyais une suite assez logique mais j'avais peur de ne pas être à la hauteur. En même temps, être appelé veut dire que quelqu'un croit en toi et qu'on peut apporter quelque chose, j'ai répondu oui.

Cette expérience se révèle très enrichissante. La commission Méditation est un peu comme une réunion d'ACI, format XXL avec un petit plus : la présence rassurante d'une bibliste. On ne nous demande pas d'être experts mais de préparer le terrain pour faciliter la méditation de la Parole de Dieu dans les équipes. Par notre travail de défrichage, nous leur permettons d'aller à l'essentiel. C'est une chance de pouvoir travailler ensemble les textes, les lire, les "ruminer", aller jusqu'au fond de la réflexion.

■ Coordinatrice de territoire et membre d'une commission, comment as-tu vécu ton multi-engagements à l'ACI ?

En toute honnêteté, cela a été très enrichissant. Comme coordinatrice de territoire, j'entendais les échos de la vie

des équipes dans toutes leurs diversités. Cela m'a permis de me questionner au-delà de mon environnement ou celui de mon équipe, de prendre de la hauteur.

La commission travaillant avec un an d'avance sur la publication de la méditation, c'est l'étonnement, lorsque nous reprenons les textes au rythme du *Courrier* car j'ai l'impression de repartir à zéro.

Avec mon équipe nous reprenons les questions, abordons de nouveaux angles de questionnement et finalement la réflexion est différente.

■ Qu'est-ce qui nourrit ta foi ?

L'évolution de ma foi est sous-jacente dans mon engagement à l'ACI. La foi est compliquée, il y a des hauts et des bas, se plonger dans les textes me fait bouger, peut-être même plus que la messe dominicale. Le travail en commission invite à aller au fond des choses, de la première lecture personnelle au retour du groupe en passant par les échanges en binôme. Lire et relire interroge et fait grandir.

Ma foi est aussi liée aux voyages que nous avons faits depuis que nous sommes mariés Bruno et moi. Deux ans au Gabon, plusieurs voyages-pèlerinages en Israël/Palestine, un long périple en famille du Havre à Jérusalem, l'Iran etc. Chaque voyage est enrichissant et offre un regard nouveau sur le monde qui est souvent plus positif que ce que l'on peut entendre dans les médias. Voyager ouvre les yeux, crée des possibles et invite à la transformation. À Damas, suivre la messe en arabe et entendre le Notre Père commencé par Allah surprend mais transforme aussi. Ces voyages m'ont révélé l'humanité et ont fait évoluer ma foi dans cette humanité et en Dieu. ▲

Questionnaires de Proust

Votre qualité humaine préférée :

La bienveillance.

Le son que vous aimez :

Un enfant qui rit aux éclats et le bruit de la mer dans les galets.

Votre passe-temps favori :

Voyager, observer les oiseaux.

Un paysage qui apaise :

Le soleil qui se lève sur un paysage enneigé.

Votre dernier fou rire :

Juste après le premier confinement, pendant un dîner avec des amis.

Votre passage de la Bible préféré :

A Emmaüs, quand Jésus disparaît à leurs yeux que les disciples le reconnaissent ! (Luc, 24, 13-35)

Votre dernière révolte :

Les librairies considérées comme commerce non essentiel.

Votre mot préféré :

Confiance.

Votre musique préférée :

La symphonie du nouveau monde de Dvorak

Un rêve pour demain :

Tourner la page covid-19 le plus rapidement possible.

Un petit plaisir dans la vie :

Admirer le coucher du soleil "au bout du monde", au Havre un soir d'été.



Que notre foi devienne contagieuse

Depuis un an, tout a changé... Nos agendas sont devenus aléatoires... Nos rencontres sont déplacées, parfois transformées en partage via nos ordinateurs... parfois supprimées.

Nous nous habituons à porter le masque pour protéger nos frères, il nous en coûte de ne pouvoir embrasser nos proches... Notre foi, et même notre liturgie se vivent différemment.

Notre Espérance de chrétien ne peut se taire.

L'Esprit saint murmure à l'oreille : "Va je suis là... ne cherche pas ce qui t'arrête... Découvre la chance d'innover, de créer, de découvrir, de t'interroger..."

Que notre foi, Seigneur, devienne plus contagieuse que ce virus, pour retrouver l'essentiel de nos vies... Que nous, chrétiens, puissions témoigner... Oui le virus nous empêche... mais l'Esprit nous permet d'autres choses.

D'après une prière d'un membre de l'ACI de Chartres





Un collectif au service du

Lors du dernier conseil national à Angers, certains coordinateurs ont pris le temps de faire une relecture de leur mission. Le comité national s'est saisi de cette relecture pour réécrire la fiche de mission de l'équipe de coordination de territoire en insistant sur le partage des responsabilités dans l'équipe. Animation des équipes, relecture de la vie des équipes, création d'équipes, suivi des cotisations et trésorerie, appel des membres à des responsabilités, : retrouvez ici les principales missions de l'équipe territoriale.

La mission de l'équipe de coordination de territoire

L'équipe de coordination de territoire (désignée ci-après comme l'équipe de territoire) est chargée de faire vivre et de développer sur un espace géographique donné le projet et les orientations de l'ACI. Sa composition vise à traduire la diversité des adhérents du territoire.

Ses membres se partagent les responsabilités essentielles : animation des équipes et liens avec leurs membres, recueil et relecture de la vie des équipes, création de nouvelles équipes notamment de jeunes, suivi des cotisations et trésorerie, appel des membres à des

responsabilités sur le territoire, préparation des rencontres et événements communs.

L'équipe de territoire est animée par un ou deux de ses membres, coordinateur et/ou coordinatrice du territoire. Dans les territoires composés de plusieurs fédérations, l'équipe de territoire intègre parmi ses membres des délégués de chaque fédération.

Animer les équipes, être en lien avec les veilleurs (responsables) d'équipe :

Les membres de l'équipe de territoire accompagnent les équipes locales ; ils sont en relation régulière avec les

Témoignage d'Isabelle Hude, coordinatrice d'Albi

“D'abord, il ne faut surtout pas oublier que les équipes ACI fonctionnent de manière indépendante et autonome. Et donc, le rôle de l'équipe territoire est de se mettre au service de ces équipes ACI. Pour le territoire du Tarn, nous essayons d'organiser différents rassemblements tout au long de l'année pour animer le territoire :

Septembre : réunion des veilleurs avec l'équipe territoire (ouverte à tous). Mars : Journée Récollection autour du thème ou de la méditation de l'année. Juin : après-midi/soirée Assemblée générale.

Ces moments permettent, dans les équipes, de trouver une nouvelle énergie à partager, de créer du lien, d'avoir des retours sur la vie des équipes, de partager les atouts et les faiblesses, d'approfondir notre foi sur les méditations et sur les enquêtes (tables rondes, intervenants...), d'apporter et partager les informations du national. Pour que ces moments soient une réussite, nous n'oublions pas la convivialité au travers d'un repas partagé. Cette année étant un peu particulière, nous avons prévu d'appeler tous les membres pour souhaiter la bonne année et prendre de leurs nouvelles, mais aussi des nouvelles des équipes.”

mouvement et de ses membres



@aerogondo - stock.adobe.com

veilleurs d'équipe et portent le souci que les outils du mouvement et la démarche de révision de vie concourent à l'épanouissement humain, social et spirituel de chacun des membres du mouvement. Ils forment à la rédaction des comptes-rendus et veillent à leur remontée, tant à l'échelon territorial que national.

L'équipe de territoire anime la dynamique de développement et de fondation de nouvelles équipes, notamment de jeunes.

Elle veille à répondre aux besoins de formation et à appeler des accompagnateurs d'équipe en nombre suffisant.

*Témoignage de **Bernard Asseman**, relecture territoriale de Lille*

“Me voici, je viens faire du nouveau, il bourgeoine déjà, ne le voyez-vous pas” (Isaïe 43/19)

“La relecture effectuée par l'équipe de relecture, appelée par l'équipe fédérale, est d'abord un temps de Prière. Une prière pour rendre grâce de ce que nous recevons des partages des uns et des autres. La foi de nos réseaux, ses recherches, ses désirs, ses besoins manifestent une authentique présence de l'Esprit qui nous permet d'approfondir notre présence au monde. Cette prière de relecture, nous la partageons deux fois par an à l'ensemble des adhérents, à la fédération, à des amis en quête de sens. Elle nourrit aussi nos rencontres fédérales; mais elle va aussi plus loin, elle est Parole de vie et de foi (immigration, pandémie, écologie, famille, engagements) pour le conseil épiscopal, les prêtres, le Conseil pastoral “Le christianisme est par définition la religion de la relecture parce que nous sommes la religion de l'Événement” (M. Leroy)”



Recueillir et relire la vie des équipes :

L'équipe de territoire repère les enjeux du mouvement dans le contexte social, ecclésial, économique particulier au territoire.

Elle relit les comptes-rendus (ou appelle une équipe pour assurer leur relecture) afin de produire une parole de foi incarnée et transformatrice, spécifique au territoire qu'elle anime. L'équipe de territoire a le souci que cette parole de foi soit redonnée aux équipes et serve de base à ses efforts d'évangélisation et de fondation.

Faire vivre la démarche apostolique du mouvement

Dans le cadre de son plan de travail et en fonction des situations vécues par les femmes et les hommes des milieux indépendants localement, l'équipe de territoire organise régulièrement des agoras dans des secteurs et sur des réalités données. Elle incite les équipes à prendre des initiatives dans ce domaine et s'appuie sur les éléments des

paroles de foi issues des relectures de comptes-rendus.

Elle veille à l'ouverture du mouvement à l'ensemble des composantes des milieux indépendants.

Soutien et accompagnement

Un membre du Comité National est chargé d'assurer la relation entre l'équipe de coordination du territoire et le Comité national. Dans cet esprit, une rencontre a lieu une fois par an entre l'équipe et ce responsable du Comité.

[Intertitre] Rencontres

Il est souhaitable que les équipes de territoires se réunissent en inter-territoires une fois par an avec des territoires proches. Les coordinateurs de territoire participent au séminaire national à l'automne de chaque année. Ils sont membre de droit du Conseil national.

Vous pouvez retrouver l'intégralité de la fiche de mission sur le site Internet de l'ACI. ▲

Témoignage de Catherine Jubault et Françoise Michaud, coordinatrices de Chartres

“Chaque année, nous proposons une rencontre ouverte à des personnes hors de l'ACI, sur des sujets qui les concernent un avec le souci de les rejoindre dans leur vie. Après la bioéthique, l'Europe, faire Église, cette année, le télétravail nous est apparu être un sujet de société qui nous interroge tous dans notre relation au travail, aux autres. À travers des interviews, nous avons proposé de regarder le vécu de télétravailleurs et d'y discerner les modifications de la société face au travail, appel pour chacun à se transformer en vue de transformer le monde. On a quelque chose à en dire : on y voit la présence de Dieu dans une recherche d'améliorer le monde, d'être plus ouvert aux autres. Dans ce “faire société”, c'est une autre manière d'annoncer l'Évangile.”

L'accompagnement, une mission d'Église

Dans le territoire de Nîmes et Avignon, les accompagnateurs laïcs ont été délibérément appelés et envoyés sans formation préalable autre que celle d'avoir fait, eux-mêmes, l'expérience de la révision de vie dans leur équipe ACI. En revanche, il leur a été demandé de relire leur accompagnement au sein du groupe des accompagnateurs (lui-même accompagné par un prêtre et une laïque). Dès que les accompagnateurs ont été plus de trois, dans le diocèse, nous avons pu créer un "groupe d'accompagnateurs laïcs".



Pour nous, accompagnateurs, ces rencontres sont très importantes. Elles nous permettent de vivifier et de renouveler la confiance reçue lors de l'appel. Le partage que nous y vivons nous rappelle que nous ne sommes pas là en notre nom mais au nom du Christ, en réponse à un appel qui nous a été adressé, ce qui nous permet de bien vivre notre accompagnement comme une authentique mission confiée par l'Église et vécue en Église.

Au sein de ce groupe, nous avons la chance de vivre une réelle amitié, une solidarité et, lorsque des difficultés surviennent, une aide mutuelle. La relecture en groupe de notre accompagnement nous permet de prendre un peu plus de distance et de bénéficier du regard des autres. Nous nous réunissons trois fois par an. Nos rencontres sont conviviales : Michel n'omet jamais de nous apporter le café et ses délicieuses madeleines !



Lors de la première rencontre de l'année, en septembre, il nous a semblé nécessaire de faire une rencontre commune avec les prêtres aumôniers d'équipes ACI du diocèse. Nous nous disons comment nous voyons les enjeux de l'enquête proposée par l'ACI, pour les personnes des MI de notre diocèse, et nous pointons quelques points d'attention qui nous permettront de mieux accompagner cette enquête. Les deux autres rencontres se situent en janvier et en avril. Pour celles-ci, nous essayons de répondre aux attentes ou aux besoins du moment. Aussi les objectifs sont-ils divers.

Rétrospectivement, ils apparaissent essentiellement de trois types :

- Une relecture proprement dite de l'accompagnement : à la demande d'un des accompagnateurs, nous relisons son accompagnement d'une ou de plusieurs rencontres. Nous partageons toujours des faits et des paroles précises des membres de l'équipe ou/et de l'accompagnateur. Puis nous réagissons : J'ai trouvé ta réaction très pertinente, tu t'es bien située comme accompagnatrice. Pourquoi es-tu intervenu(e) ainsi?... Comment cela a-t-il été reçu?... Cela nous permet de repartir avec plus de confiance.

- **Une formation** : dans le diocèse, nous n'avons pas mis en place de formation spécifique des accompagnateurs laïcs, mais il existe des formations proposées pour d'autres groupes d'Église qui peuvent nous intéresser, par exemple une formation sur le discernement pour les accompagnateurs de catéchumènes. Nous y participons, et ensuite,

au sein du groupe, nous cherchons à mettre en évidence ce qu'il nous paraît important de retenir, pour l'accompagnement d'une équipe ACI.

- **Une recherche ou un travail**, à partir de notre expérience, plutôt destinés à l'équipe diocésaine. Le groupe a ainsi pu établir une liste de critères pour l'appel d'accompagnateurs laïcs en vue d'aider les responsables fédéraux. Après avoir évoqué des difficultés de reconnaissance de certains accompagnateurs par l'équipe à laquelle ils avaient été envoyés, le groupe a exprimé la nécessité de manifester de façon un peu visible, d'authentifier, l'envoi en mission des accompagnateurs par l'équipe territoriale ; cela a pu être réalisé lors d'une rencontre territoriale, à la fin de la célébration eucharistique : ils ont été appelés, une icône leur a été remise puis ils ont été envoyés. À chaque réunion, cette icône et une bougie sont là pour signifier qu'il ne s'agit pas d'une simple rencontre d'amis autour d'un thé.

Voilà un aperçu de notre expérience. C'est volontairement que nous ne sommes pas partis d'une perspective "idéologique", mais des besoins, au fur et à mesure qu'ils se présentaient : si des personnes désirent démarrer une démarche avec l'ACI, nous nous devons de leur répondre positivement, quitte à nous risquer avec confiance sur de nouveaux chemins. À ce jour, nous ne le regrettons pas ! ▲

**Anne Laure Boiteux -
Territoire de Nîmes Avignon**



L'ACI est un mouvement apostolique catholique

Elle s'inscrit dans la grande famille des mouvements d'action catholique, tout en demeurant accueillante aux chrétiens d'autres confessions et à toutes les personnes en recherche de sens.

L'ACI est pleinement reconnue dans sa dimension ecclésiale

La Conférence des évêques de France nomme un de ses membres pour l'accompagner (actuellement, Mgr François Fonlupt, évêque de Rodez), et l'équipe nationale d'aumônerie.

Au plan international, l'ACI appartient au MIAMSI, organisation internationale catholique en lien direct avec le Saint-Siège.

L'ACI est conduite par des laïcs

Si la présence de clercs est fréquente à tous niveaux, l'ACI n'en demeure pas moins un mouvement de laïcs conduit par des laïcs. Elle est le lieu d'un véritable exercice de leur coresponsabilité à l'être et à l'agir de l'Église.

L'ACI apporte une contribution originale à la mission de l'église

Riches d'une pédagogie et d'une spiritualité fondées sur une relecture de la vie à la lumière de la foi, l'ACI a vocation à construire des croyants agissant dans le monde et la société, à faire partager l'expérience chrétienne et à participer à la réflexion de l'Église.

Léguer ou donner pour le développement des mouvements

L'ACI a créé un Fonds de dotation « Marie-Louise Monnet » destiné à recueillir des dons et des legs pour financer ses projets apostoliques mais aussi ceux de mouvements frères. En faisant une donation, un legs ou une assurance vie au Fonds « Marie-Louise Monnet » vous choisissez de perpétuer les intuitions toujours actuelles de Marie-Louise Monnet, Guite et Alain Galichon, Monique Dupré et les autres fondateurs de la JICF, de l'ACI puis du MIAMSI et de permettre aux personnes des jeunes générations d'éprouver la joie de vivre pleinement leur foi au cœur de leur vie.

Trois façons de transmettre :

La donation

Je souhaite de mon vivant, donner au Fonds un bien d'importance (une maison, un terrain, une œuvre d'art, etc.). La donation se fait par un acte notarial, est immédiate et est irrévocable.



Le legs

Je désire qu'à mon décès, le Fonds « Marie-Louise Monnet » bénéficie d'une partie ou de la totalité de mon patrimoine. Par le biais d'un testament j'effectue un legs à son profit. À mon décès, le notaire transmettra le legs au Fonds.

L'assurance vie

Je peux faire bénéficier le Fonds du produit d'une assurance-vie. Celle-ci me permet de transmettre une partie de mon patrimoine de manière simple sans entrer dans la succession.

Pour ces trois façons de transmettre, prenez contact avec votre notaire.

Vous pouvez aussi adresser un don simple par courrier au Fonds « Marie-Louise Monnet », 3 bis rue François-Ponsard 75116 Paris. Vous recevrez en retour un reçu fiscal.

Prochain numéro

INTERNATIONAL: COMMUNAUTÉ MONDIALE



une expérience de vie,
ça se partage

N° 198 Mars - avril - mai 2021

**Revue trimestrielle de l'action catholique
des milieux indépendants**

3 bis, rue François-Ponsard, 75116 Paris

Tél. 01 45 24 43 65 - Fax: 01 45 24 69 04

acifrance@acifrance.com - www.acifrance.com

Numéro CPPAP: 0724 G 85103

ISSN: 0395-9112 - Dépôt légal à parution

Directeur de la publication: Marc Deluzet, président

Rédactrice en chef: Nathalie Verhulst

Comité de rédaction: Christine Bellier, Cyrille Dehlinger,
Marc Deluzet, Marie Fantone, Bénédicte Fauvarque, Hêna
Gallois, Sylvie Léonard, P. Bernard Michollet, Dominique
Peigné, Marie-Pierre Valdélièvre, Nathalie Verhulst.

Gestion abonnement

01 45 24 43 65 - Prix au numéro: 16 €

Édition: Bayard Service - rue du Pré Long

35772 Vern-sur-Seiche Cedex - Tél. 02 99 77 36 36

Création maquette: Laetitia Guitton, Cécile Martin

Secrétaire de rédaction: Bernard Le Fellic

Photo-journaliste: Claude Ganter

Mise en page: Renaud Leroux

Impression: Chevillon, Sens (89)

Photo de couverture: CC AdobeStock

Photo de 4^e de couverture: AdobeStock

Encart jeté : Livret de relecture 2019-2020